

Revue du Tiers-Ordre  
et de la Terre Sainte



XXXII<sup>eme</sup> ANNEE. — MONTREAL, AOUT 1916. — N<sup>o</sup> 8

\*\*\*\*\*  
\* Chaque mercredi une messe est célébrée aux inten- \*  
\* tions des abonnés. \*  
\*\*\*\*\*

## Avis

Prix de l'abonnement : \$1.00 (5 frs) par an. Tous les abon-  
nements commencent en janvier.

**TOUS** les envois d'argent doivent **TOUJOURS** être adressés à  
**Monsieur Eug. Desmarais,**

**19 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.**

**JAMAIS** aux RR. PP. Franciscains.

Les communications, recommandations aux prières, actions  
de grâces, réclamations, demandes d'explication, etc., etc.,  
doivent *toujours* être adressées à la DIRECTION DE LA REVUE,  
964, rue Dorchester Ouest, Montréal.

Nous ne répondons pas de la publication pour le mois  
suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

\*\*\*  
Pour tout ce qui concerne les pouvoirs et les renseignements  
touchant le Tiers-Ordre — le Chemin de la Croix perpétuel —  
le Cordon Séraphique — et la Pieuse Union de saint Antoine de  
Padoue, s'adresser aux RR. PP. Franciscains, à

MONTRÉAL, 964, rue Dorchester Ouest, ou  
Boulevard Rosemont ;

QUÉBEC, 33, rue de l'Iverne ;

TROIS-RIVIÈRES,

NORTH EDMONTON, Alberta.

### PRIME

A toutes les personnes qui enverront le prix de leur abon-  
nement pour 1916, sera expédié comme Prime un beau volume  
in-8° de 350 pages, avec 75 gravures, VINGT-CINQ ANNÉES DE  
VIE FRANCISCAINNE AU CANADA, 1890-1915, ou bien, à leur  
choix, le volume-prime d'une des années précédentes.

S'adresser à la Direction de la *Revue*.

### SOMMAIRE D'AOUT 1916.

Le mot d'ordre mensuel.....	365
La Sainte Messe.....	368
Protecteur du mois.....	372
Entretiens Séraphiques.....	374
L'indulgence de la portioncule.....	379
C'est ici.....	380
Chronique Franciscaine.....	385
Nouvelles de Rome.....	393
Notre-Dame des Sept Allégreses.....	396
L'Œuvre du Collège Séraphique.....	401
Le V. J. Bte de Bourgogne.....	403
Echo des Missions.....	407
Nécrologie.....	410
Faveurs.....	416

MONTREAL

AOUT

1916



XXXIIe

ANNÉE

No 8

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte

Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des  
Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

## Le mot d'ordre mensuel

Chers Tertiaires, en ce mois d'août, votre glorieux Patron saint Louis de France, nous donne ce mot d'ordre : " Vous devez croire fermement tous les articles *de la foi.* "

(JOINVILLE, C. VI.)

Saint Louis nous dit donc d'être des hommes de *foi.*

\* \* \*

La foi n'est-elle pas la note dominante, le trait caractéristique de la physionomie *chrétienne* de saint François ?

C'est la foi qui détache François du monde et qui lui fait embrasser l'Évangile.

La foi le porte à chercher son Dieu, par la pauvreté et la souffrance, dans les humiliations et les mépris.

La foi conduira François jusqu'en Égypte et lui fera affronter le martyre.

Saint François est bien, selon l'expression de saint Bonaventure : l'homme *chrétien* par excellence, l'homme de foi, l'homme catholique et tout apostolique.

\* \* \*

Fils de saint François par le Tiers-Ordre, saint Louis fut aussi un homme de foi.

Dans son âme d'enfant, la foi pénètre avec ces paroles de sa mère : " Mon fils, Dieu seul connaît l'affection que je vous porte; mais quelque vive et profonde que soit la tendresse de mon cœur, j'aimerais mieux encore vous voir étendu mort à mes pieds que de vous savoir la conscience souillée d'un seul péché mortel. "

C'est la foi qui portait saint Louis à entendre trois messes chaque matin.

La foi lui fit prendre la croix et tenter la délivrance des Lieux Saints.

N'est-ce pas encore son grand esprit de foi qui se manifeste dans ces entretiens si pleins de naïveté et de candeur avec le bon Sire de Joinville (Ch. II.) " Il m'appela une fois et me dit : " Je n'ose pas vous parler des choses qui touchent à Dieu, à cause " du subtil sens dont vous êtes. Aussi ai-je fait venir es deux " moines qui sont ici, parce que je veux vous faire une demande. " La demande fut telle : Sénéchal, quelle chose est-ce que " Dieu ?

" Et je lui dis : Sire, c'est si bonne chose que meilleure ne " peut être. Vraiment, fit-il, c'est bien répondu. Or, je vous " demande, fit-il, lequel aimeriez-vous le mieux, ou que vous " fussiez lépreux ou que vous eussiez fait un péché mortel ? Et " moi qui jamais ne lui mentis, je lui répondis que j'aimerais " mieux en avoir fait trente que d'être lépreux. Et quand les " moines s'en furent allés, il m'appela tout seul, me fit asseoir " à ses pieds et me dit : Comment me dites-vous cela tout à " l'heure ? Et je lui répondis que je disais encore la même chose. " Et il me dit : Vous parlâtes en étourdi fol et hâtif ; car vous " devez savoir qu'aucune lèpre n'est si laide que d'être en péché " mortel, à cause que l'âme qui est en péché mortel est semblable

“ au diable, c'est pourquoi aucune lèpre ne peut être si laide.  
“ Et c'est bien la vérité que, quand l'homme meurt, il est  
“ guéri de la lèpre du corps, mais quand l'homme qui a fait le  
“ péché mortel vient à mourir, il ne sait point et n'est pas certain  
“ qu'il ait eu en sa vie un repentir tel que Dieu lui ait pardonné ;  
“ aussi doit-il avoir grand peur que cette lèpre-là dure tant que  
“ Dieu sera en paradis. Je vous prie donc, fit-il, autant que je  
“ puis, que vous mettiez en votre cœur, pour l'amour de Dieu  
“ et de moi, à mieux aimer que tout mal de lèpre ou d'autres ma-  
“ ladies vous viennent au corps, plutôt que de laisser la lèpre  
“ venir à votre âme. ”

Chers Tertiaires, c'est ainsi que toujours, saint Louis se montra pénétré de l'esprit de foi. A son exemple, sur les traces de saint François, vous devez marcher à la lumière de la foi.

Votre foi doit être *vivante*. La foi doit être la vie de votre esprit, la vie de votre cœur, la vie de vos actions. Vous devez faire pénétrer l'esprit de foi dans le vif de votre existence, le faire circuler dans la trame de toute votre vie.

Que votre foi soit *militante*. Arrière les journaux, livres ou revues, aux principes douteux, aux maximes erronées. Arrière les théâtres et spectacles dangereux, écoles d'immoralité et d'impiété. Arrière ces sociétés secrètes, ces réunions suspectes, où l'on battrait en brèche le principe d'autorité, où l'on ferait litière de votre soumission à l'Eglise et au clergé catholiques.

Votre foi sera enfin *rayonnante*. Votre foi s'épanouira dans vos bonnes œuvres, dans votre zèle, dans votre dévouement pour le salut et la sanctification des âmes.

Tertiaires, c'est le mot d'ordre. Sur les pas de saint Louis, à la suite de saint François, sous l'étendard de la croix, marchez dans les splendeurs de la foi. Que votre foi soit vivante, militante et rayonnante. Elle sera pour vous le gage de la victoire ; pour l'Eglise et la société, l'aurore de la paix et du salut.

LE MINISTRE PROVINCIAL



---

# La Sainte Messe

## Au point de vue historique, liturgique et mystique

---

### LE MINISTRE. (Suite)

10. LE CLERC TONSURÉ. — Nous sommes amenés à parler du surplis et de la couronne ; le premier est l'habit des clercs inférieurs, et le deuxième l'ornement symbolique qui distingue toutes les têtes consacrées à Dieu, voire même celle du Pape.

a) Le *surplis* (*superpelliceum*) est appelé ainsi de ce qu'il se portait autrefois sur une sorte de tunique ornée de peaux en fourrures : de là la largeur des manches. Longtemps, il fut presque aussi long que l'aube. Sa blancheur rappelle la pureté et l'innocence avec lesquelles on doit servir à l'autel.

b) La *tonsure* : " Si les exorcismes préparent au Baptême, dit le catéchisme du Concile de Trente, et les fiançailles au mariage, de même celui à qui l'on coupe les cheveux a, pour ainsi dire, la voie ouverte pour entrer dans les saints Ordres. " Le nom de clerc (en grec *klêros*, héritage, sort) qu'on lui donne alors pour la première fois, vient de ce qu'il commence à n'avoir que le Seigneur pour sa portion d'héritage, comme ceux qui, chez le peuple hébreu, étaient attachés au culte divin (la tribu de Lévi). On coupe les cheveux en forme de couronne : il faut la porter toujours et, en montant dans les degrés supérieurs, on l'agrandit.<sup>1</sup> L'Eglise enseigne que cet usage vient

---

1. Voilà pourquoi l'évêque porte une si large tonsure, que cache sa calotte violette. Quant aux religieux des grands Ordres, ils ont conservé la tonsure telle qu'elle était portée du temps de leur fondateur même par le clergé séculier. La tonsure du Chartreux (XI<sup>e</sup> siècle) est plus large que celle du Cistercien ou Trappiste (XII<sup>e</sup> siècle) et ceux-ci l'ont plus large que les Frères Prêcheurs et Mineurs (XIII<sup>e</sup> siècle). Les statues et vitraux de nos

des apôtres, et plusieurs Pères très anciens, saint Denys l'Aréopagite, saint Augustin et saint Jérôme en font mention. On prétend même que saint Pierre, le premier de tous, établit cette coutume en mémoire de la couronne d'épines qui fut placée sur la tête de Notre Sauveur. Quelques-uns veulent que cette couronne marque la *dignité royale* dont sont revêtus principalement ceux qui sont appelés à l'héritage du Seigneur. Enfin, il en est qui croient que cette couronne marque la vie plus parfaite, car la figure ronde est la plus parfaite de toutes ; et la tonsure retranchant les cheveux, chose superflue en quelque sorte, symbolise le mépris des choses mondaines, mépris qui doit être vivace dans le cœur des clercs. ”

11) SERVANTS DE MESSE. De nos jours — sauf dans les cathédrales pour les messes de l'Evêque et du Chapitre, dans les monastères et séminaires — étant donnée la pénurie de clercs minorés, tous employés aux études théologiques — ce sont de modestes jeunes gens qui assistent le prêtre au saint Sacrifice et représentent le peuple chrétien. Ce sont eux qui engagent avec le prêtre les sublimes dialogues que nous méditerons, plus tard, et sont en un sens, les co-ministres du sacrifice. A eux, sauf en certains cas, le privilège de recevoir les premiers sur les degrés de l'autel, la sainte communion. Et comme saint Paul défend aux personnes du sexe féminin de parler à l'Eglise (I Cor. XIV, 34) aucune femme, fût-elle vierge consacrée et abbesse, ne peut servir la messe ni même toucher les linges et vases sacrés (décret du pape S. Soter). Enfin sauf indult et grave nécessité, aucun prêtre ne peut se passer de servant. <sup>1</sup>

---

cathédrales gothiques nous montrent les clercs de cette époque ornés d'une couronne semblable à celle que porte le Saint François de Giotto, dans la Basilique d'Assise. A partir du XV<sup>e</sup> siècle environ les clercs ont rétréci leur couronne.

1. Les saints ont eu en singulière estime le rôle de servant de messe : citons le bienheureux Gabriel Ferretti O. F. M. (parent de Pie IX) qui, tout provincial qu'il fût, voulut remplir ce rôle. Nous célébrons sa fête le 14 novembre.

Les autres fonctions confiées aux clercs minorés sont remplies par les sacristains et bedeaux.

Nos lectrices, en méditant cet article sur les " Ministres du Saint Sacrifice " auront, sans nul doute, un regret : celui de voir que Notre Seigneur ne les a pas appelées à recevoir sur les épaules le lourd fardeau du sacerdoce. Qu'elles se consolent, en se rappelant qu'en devenant mères, il leur est permis de demander à Dieu de choisir un de leurs enfants pour le service des saints autels : et se rappelant que la maternité est une sorte de sacerdoce familial, qu'elles élèvent si bien leurs fils, les amènent si souvent à la sainte Messe, leur en montrent tellement la grandeur, que ces enfants puisent, en quelque sorte, l'amour du Sacerdoce sur leurs genoux maternels. Je me trompe : Dieu seul donne la vocation sacerdotale et c'est l'évêque qui appelle : que les mères écartent donc des âmes de leurs fils les obstacles et les faux plaisirs qui empêchent ces aînés de s'épanouir. Que dès le bas-âge l'éducation soit plus ferme, plus pure, plus chrétienne. Alors nos évêques n'auront plus à gémir sur la rareté des ouvriers évangéliques. Mères de famille, examinez si vous avez compris ces devoirs : qu'avez-vous fait jusqu'ici pour obtenir la grâce inouïe d'avoir un fils prêtre qui vous bénisse et vous nourrisse à son tour du Corps de Jésus ? <sup>1</sup>

Et vous jeunes filles s'il ne vous est pas donné de franchir le sanctuaire, du moins, que les travaux de vos mains habiles l'ornent et le parent. Pourquoi de vos dix doigts parfois inoccupés, ne fileriez-vous pas les nappes d'autel et les aubes, les corporaux et les purificateurs ? et au lieu de perdre un temps souvent considérable en broderies mondai-

1. C'est bien le moment de recommander chaleureusement la lecture de l'excellente brochure publiée [chez Téqui, Paris et en vente, à Montréal, chez Granger frères et à la librairie Notre-Dame] par le R. P. LE FLOCH, S. Sp., Supérieur du Séminaire français, à Rome : *Les Elites sociales et le Sacerdoce*. Prix : \$ 0.25.

C'est un ouvrage dont on ne saurait trop désirer la diffusion. Il s'adresse aux lecteurs français d'abord, mais les principes qui y sont rappelés sont de tous les temps et de tous les lieux. N. D. L. R.

nes, pourquoi n'orneriez-vous pas l'autel de Jésus de parements liturgiques ? A vous Jésus dit : " En beaucoup d'églises je suis nu, et vous ne me vêtissez pas. " Ainsi, mes sœurs, chacune dans votre rang et condition, vous imitez la gloire de votre sexe, la Vierge Marie : Mère, Elle donna au monde le Souverain Prêtre Jésus ; Vierge, Elle prit un soin extrême de donner à l'Emmanuel petit enfant ses bandelettes, et tissa plus tard sa tunique sans couture.

12) LES FIDÈLES : En condamnant la proposition disant que " les prêtres et ministres ordonnés n'ont pas reçu un caractère ineffaçable et un sacrement distinct du Baptême, " le Saint Concile de Trente n'a pas défendu de voir dans tout baptisé *un prêtre spirituel*. Saint Pierre au contraire, nous l'enseigne formellement dans le deuxième chapitre de la première Epître ; voici ses paroles : " Ayant donc dépouillé toute malice et toute fausseté, la dissimulation, l'envie, et toute sorte de médisance ; comme des enfants nouvellement nés, convoitez ardemment le pur lait spirituel, afin qu'il vous fasse grandir pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est suave. Approchez-vous de lui, Pierre vivante, et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice pour former un temple spirituel, *un sacerdoce saint* afin d'offrir des sacrifices *spirituels*, agréables à Dieu par Jésus-Christ... Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte. " Que tout baptisé médite ces grandeurs, qui sont bien siennes, par la grâce de Dieu. Faisons tous de nos corps un temple pour l'Esprit-Saint : immolons sur l'autel de notre cœur, tous les jours, avec le glaive de la volonté de Dieu, tout péché : brûlons toute tendance mauvaise dans le feu du divin amour : alors nous serons autels, prêtres, victimes. C'est là la prière de l'Eglise en l'hymne fériale des Laudes, en Carême :

(A suivre)

MARIUS DE VILLIERS.





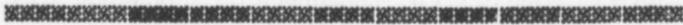
## PROTECTEUR DU MOIS

(16 août)

# Saint Roch

tertiaire

1295-1327



**S**AINT Roch est un de ces serviteurs de Dieu, dont le nom devenu populaire est encore de nos jours en vénération dans les contrées témoins de ses vertus et dans celles plus nombreuses auxquelles il a fait sentir la puissance de son intercession, après sa mort.

Saint Roch naquit à Montpellier, en France, de parents remarquables par leurs vertus autant que par leur fortune ; son père, à ce que l'on croit, était gouverneur de Montpellier et descendait des rois de France. Formé à la vertu par ses pieux parents, le jeune Roch croissait tout à la fois en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

A vingt ans, Roch avait perdu son père et sa mère ; il se trouva libre, à un âge où le monde offre au cœur de l'homme toutes ses espérances et ses séductions. Libre, avec une fortune considérable, de nobles souvenirs de famille, sa voie semblait naturellement tracée sur cette terre. Mais le pieux jeune homme, instruit à l'école du Sauveur et pénétré de la crainte de ses commandements, n'eut pour les espérances de la terre qu'un regard de mépris. Entré dans le Tiers-Ordre de saint François, il vendit tout ce qu'il put de son bien paternel, le distribua aux pauvres et aux indigents, laissa à son oncle le soin de ses terres seigneuriales ; puis, disant adieu à ses proches et à ses amis, il se revêtit du pauvre habit de pèlerin et, à pied, se dirigea vers Rome, afin d'y visiter les tombeaux des saints apôtres. La peste sévissait alors en plusieurs contrées de l'Italie. Arrivé à Aquapendente, Roch s'unit à un homme charitable, nommé Vincent,

et  
sur  
de  
la  
ma  
dar  
à l  
I  
A c  
rin,  
ten  
des  
che  
Lor  
ner  
rebu  
se r  
proi  
sem  
à m  
de l  
il de  
Sc  
en p  
d'un  
la te  
des  
men  
bles  
pass  
suffi  
neur  
les h  
une  
il ne  
grâce  
et la

et s'en alla avec lui à l'hôpital servir les malades. Roch faisait sur eux le signe de la croix et la contagion disparaissait au nom de Jésus. D'Aquapendente, il se rendit à Césène, et bientôt la ville fut délivrée du terrible fléau. En ce moment, la même maladie désolait Rome tout entière. Roch accourt, et Rome, dans cette épreuve douloureuse, doit son salut aux prières et à la charité du serviteur de Dieu.

Le Seigneur ne laisse pas longtemps ses amis sans épreuve. A ces faveurs insignes, accordées à la charité de l'héroïque pèlerin, il voulut faire succéder la tribulation et il l'avertit de se tenir prêt. Il se trouvait à Plaisance, se dépensant au service des pestiférés, quand il fut frappé d'une flèche à la cuisse gauche, blessé douloureusement, puis saisi d'une fièvre ardente. Lorsqu'il se sentit revenu un peu à la santé, il résolut de retourner en son pays, en mendiant son pain. Pendant son voyage, rebuté par un riche habitant à qui il demandait l'aumône, il se retira dans un bois voisin où il se coucha sur la terre nue, en proie de nouveau à la fièvre. Le Seigneur le nourrit miraculeusement en lui envoyant chaque jour un chien, pour lui porter à manger. Cependant, Roch songeait toujours à revoir sa ville de Montpellier ; l'inspiration divine le poussait vers ce lieu où il devait achever sa sanctification.

Son oncle était gouverneur de la ville, et la province était en proie aux dissensions, aux troubles et à la guerre. L'arrivée d'un homme étranger à la contrée, indifférent aux choses de la terre, uniquement occupé des pratiques de la religion, inspira des soupçons ; on le considéra comme un émissaire secrètement envoyé par les ennemis, pour reconnaître les endroits faibles de la ville ; il fut arrêté et mis en prison. Cinq années se passèrent dans ce séjour d'ignominie ; et cependant il lui eût suffi d'un mot pour se faire reconnaître de son oncle, gouverneur de Montpellier et reparaître dans la cité, entouré de tous les honneurs dus à sa naissance. Le serviteur de Dieu préféra une vie pauvre, obscure et méprisée. Du fond de son cachot, il ne cessait d'adresser au Seigneur des hymnes d'actions de grâces, et demandait, par l'intercession de Marie, la patience et la fidélité jusqu'à la fin.

Sentant que sa mort était proche et que son douloureux pèlerinage touchait à son terme, il demanda à voir un ministre de Dieu pour recevoir les derniers sacrements. Le prêtre en entrant vit la prison divinement éclairée ; la figure du pauvre captif était radieuse ; après lui avoir administré les Sacrements, il s'empressa d'informer le gouverneur des prodiges dont il avait été témoin ; le bruit s'en répandit rapidement et le peuple se porta en foule à la prison.

Le Saint prenait un peu de repos, lorsqu'il vit en songe un messager céleste qui lui dit : " Roch, voici l'heure où tu vas recevoir la récompense de tes travaux, où ton âme va se reposer dans le sein de Dieu. C'est pourquoi, si tu désires obtenir quelque grâce pour les hommes, demande-la au Très-Haut avant de mourir ; il sera fait selon ton désir. " A son réveil, il demanda que tous ceux qui l'invoqueraient fussent préservés de la peste. Il s'endormit quelques instants après, dans le baiser du Seigneur.

L'histoire des siècles qui ont suivi a prouvé que sa prière fut exaucée.



### Entretiens Séraphiques



*Maria de qua natus est Jesus.*  
Marie de qui Jésus est né.

**F**RANÇOIS était un parfait gentilhomme. Cette suave politesse qui lui valut tant d'amis durant sa turbulente jeunesse, il la développa d'une façon exquise, grâce à l'influence de sa foi éclairée et vivace.

Il est gentilhomme dans sa foi, son espérance, sa piété,

son apostolat, son amour. Gentilhomme vis-à-vis de *dame Pauvreté*; gentilhomme-vassal vis-à-vis de l'Épouse du Christ, l'Église; gentilhomme-chevalier vis-à-vis de Notre-Dame.

## I

Comme il aime Marie ! Vrai chevalier preux du XIII<sup>e</sup> siècle, il l'aime comme sa mère, sa suzeraine, la mère de son Roi ! Écoutons : Par dessus tout il chérit la Portioncule, car il lui fut révélé qu'entre les autres temples du monde à Elle dédiés, la Vierge l'aimait d'un spécial amour. Il fit son séjour près d'elle, car il brûlait d'une ardente piété envers la Mère de toute Bonté. — Il veut que ses frères les plus fervents demeurent à ce couvent, et ne s'en éloignent jamais, même si on les en expulse. La Portioncule, voilà notre berceau marial ! — Il solennisait pardessus toutes les fêtes, avec un ineffable empressement, la naissance de l'Enfant Jésus, de la Vierge Marie : appelant fête des fêtes celle où un Dieu devenu enfant se suspendit au sein virginal. Il ne repassait pas dans sa mémoire, sans pleurer, le spectacle de la pauvreté qui étreint la Vierge en ce jour. Une fois, qu'assis à table, un frère rappelait ce souvenir : vite, il se lève, laisse échapper de douloureux sanglots, et d'abondantes larmes, mange sur la terre nue le reste de son pain. — Il entourait la Mère de Jésus d'un indicible amour parce qu'*Elle avait fait du Dieu de majesté notre frère*. Il lui adressait des louanges spéciales, des prières nombreuses, des actes d'affection et autres sentiments si multipliés et si excellents, que la langue humaine ne le peut rapporter. Mais ce qui nous réjouit le plus, continue Thomas Célano, c'est qu'il L'a constituée avocate de son Ordre, a commis sous ses ailes tous ses fils, afin qu'elle les protège et réchauffe. O Avocate des pauvres, Marie, soyez notre Tutrice, jusqu'au temps fixé par notre père.

On n'a pas assez fait voir saint François sous ce vrai jour !

## II

Tertiaires, n'oubliez pas ces mots ! Votre culte pour Marie doit être meilleur, plus chaud que celui des autres fidèles. Il doit avoir son arôme franciscain : donc louez, aimez, imitez Notre-Dame, confiez-vous à sa protection.

a) louer : aimer Marie : " Au-dessus d'elle, il n'y a que Dieu ; en dessous d'elle tout ce qui n'est pas Dieu ; qui pourra le comprendre ? " (*prose ancienne*). Elle est la plus illustre majesté ; la plus suave des mères ; la plus séduisante des Princesses. Jugez d'Elle par ses fruits ! Jésus est son Fruit ! Jugez d'Elle par ses dons : que serions-nous sans son *Fiat* ; sans ses grâces, sans Jésus, notre frère et son Fils ?

Donc nous devons l'aimer en proportion de l'enfer qu'elle nous a fermé et du Christ qu'elle nous a donné !

b) imiter : Saint Ambroise dit : " Faites vôtre la vie de la bienheureuse Vierge Marie ; allez y puiser les exemples qui dirigeront votre vie ; recueillez en vous son esprit. " (lib. II, de *Virginitate*). Saint Augustin ajoute : " Plus elle trouvera en vous de ressemblance, plus elle intercédéra pour vous auprès de son divin Fils. " Vous l'appeliez *Miroir de Justice* !

c) se consacrer en petit enfant : elle est notre Mère : *ecce Mater tua* ; soyons confiants, souples, obéissants ; ne lui refusons rien :

Qu'il fait bon vivre et mourir ainsi. François mourut à Sainte-Marie des Anges, à la Portioncule.

G.-A.

---

Si quelqu'un désire entrer dans le Cœur de Jésus, il doit se dépouiller de toutes choses tant intérieures qu'extérieures.

*Ste Françoise Romaine.*

## Indulgence de la Portioncule

**I**L ne sera pas inutile à nos lecteurs, tertiaires ou non tertiaires, de trouver ici les conditions requises pour gagner cette indulgence, célèbre entre toutes, parce qu'elle a été accordée **par Notre Seigneur Lui-même**, à Notre Séraphique Père Saint François, par l'entremise de la Très Sainte Vierge, dans la petite église (Portioncule) de Notre-Dame des Anges, à Assise, en 1221.

I. — DEFINITION. — C'est une indulgence *plénière spéciale* que l'on peut gagner *toties quoties*, c'est-à-dire autant de fois que l'on remplit les conditions requises. Elle est applicable aux âmes du Purgatoire.

### II. — CONDITIONS :

1<sup>o</sup> de *temps* : Depuis midi, le premier août, jusqu'à minuit, le 2 août ; *ou bien*, lorsque l'Evêque du diocèse le juge à propos, depuis le samedi midi jusqu'à minuit du dimanche qui suit immédiatement le 2 août.

2<sup>o</sup> de *lieu* : Jouissent de cette indulgence :

#### • A) de **droit commun** :

- les églises et les chapelles publiques des Frères Mineurs, ou religieux du premier Ordre de Saint-François ;
- les églises et les chapelles publiques des Clarisses, ou religieuses du second Ordre ;
- les églises et les chapelles publiques des religieux ou religieuses du Tiers-Ordre régulier ;

— les églises, chapelles ou oratoires où se trouve érigée canoniquement, une fraternité du Tiers-Ordre (pour tous les tertiaires, quels qu'ils soient, mais pour eux seuls.)

**B) par privilège spécial :**

— pour tous les fidèles

a) les églises ou chapelles qui jouissaient autrefois de ce privilège en vertu d'un Indult apostolique ;

b) les églises et oratoires publics ou semi-publics désignés par l'Evêque du diocèse ;

— pour les tertiaires, habitant des localités où il n'y a aucune des églises ci-dessus désignées : l'église paroissiale de leur résidence habituelle ou provisoire ;

— pour les religieux, religieuses et autres personnes vivant en communauté : leur propre église, ou, s'ils n'en ont pas, l'oratoire privé, où l'on conserve le Très Saint Sacrement.

3<sup>o</sup> *Confession* : — La confession faite dans les huit jours précédents est suffisante.

La confession de la quinzaine également, mais seulement pour les fidèles qui ont l'habitude de se confesser tous les quinze jours, si leur diocèse a un Indult en ce sens.

La confession n'est pas requise des fidèles qui communient habituellement au moins cinq fois par semaine.

4<sup>o</sup> *Communion* : La communion peut être faite dans n'importe quelle église ou chapelle, le premier ou le deux août ; (ou si l'Evêque le permet, le samedi ou le dimanche qui suit le 2 août.)

5<sup>o</sup>. *Visites* : L'indulgence peut être gagnée autant de fois que l'on visite une église ou chapelle jouissant du privilège de la Portioncule.

Chaque visite doit être réellement *une visite*, c'est-à-dire qu'il faut sortir de l'église et y rentrer.

Les visites peuvent se faire depuis *midi*, le 1<sup>er</sup> août jusqu'à *minuit*, le 2 août ; ou, si l'Évêque le permet, depuis le samedi midi jusqu'à minuit du dimanche qui suit le 2 août.

Les visites peuvent être faites *avant* la confession et la communion ; mais les indulgences ne sont gagnées qu'au moment où toutes les conditions sont remplies.

6<sup>o</sup> *Prières* aux intentions du Souverain Pontife.

Ces prières doivent se faire *pendant* la visite et *dans* l'église.

*Cinq*, et même *trois*, *Pater* et *Ave*, ou toute autre prière équivalente, suffisent. Ces prières doivent être des prières *vocales* ; on peut les réciter seul ou alternativement, à genoux, assis ou debout.

*Remarque* pour les malades, infirmes ou convalescents :

a) La communion, s'ils ne peuvent pas la recevoir, peut être commuée par le confesseur en d'autres œuvres pies.

b) Les visites peuvent être remplacées :

— *si ces malades sont tertiaires*, par la récitation de cinq *Pater* et *Ave* à laquelle on doit ajouter une prière aux intentions du Souverain Pontife.

— *S'ils ne sont pas tertiaires*, par d'autres œuvres pies déterminées par le Confesseur.

FR. ALEXANDRE-MARIE COUGET

O. F. M.



# C'est ici

## L'INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES ANGES

**Q**UAND le pèlerin, fils de saint François, après avoir traversé la grande basilique patriarcale a pénétré dans l'intérieur de la petite chapelle de Notre-Dame des Anges, qu'il s'est agenouillé sur le pavé, qu'il se sent sous cet humble toit, enveloppé de ces rustiques murailles, tout un monde de souvenirs s'éveille dans sa mémoire, tout un monde d'émotions se presse dans son cœur.

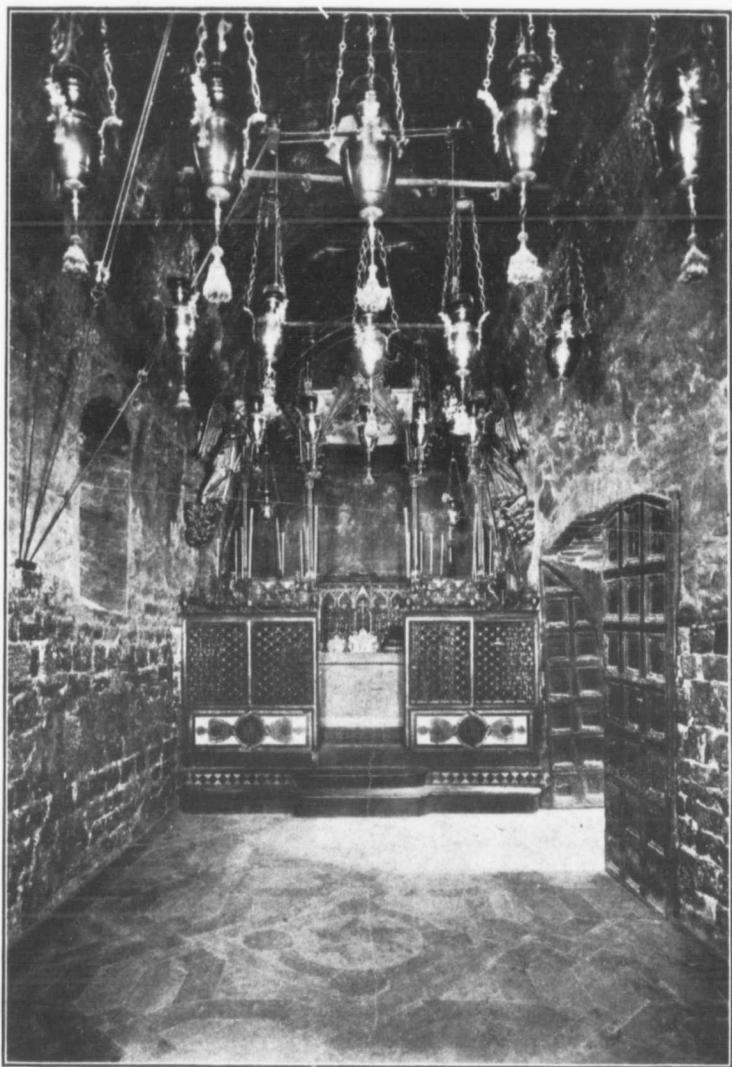
**C'est ici ! C'est ici, se dit-il !** Et l'histoire jette ses éclairs dans les ombres du temps pour faire surgir encore les grandes lignes du passé de cette chétive construction qu'on a abritée sous la majestueuse coupole de Vignole comme sous un dais royal.

C'est ici que sous le Pontificat de Libère, vers l'an 352 des pèlerins venus de Jérusalem choisirent le site pour bâtir une chapelle à la Vierge et y déposer comme dans un reliquaire un fragment du tombeau de Marie à Jérusalem, dans la vallée de Josaphat, où elle ne fit que passer pour de là s'envoler au trône de sa céleste gloire. Ce fut *Sainte Marie de Josaphat*.

C'est ici que les anges descendirent souvent des cieux pour faire entendre à la terre les mélodies et cantilènes qui se chantent là-haut à la louange de la Reine de l'Empirée. Ce fut bientôt *Sainte-Marie des Anges*. Elle était là l'humble chapelle, perdue au milieu de la vallée ombrienne, au centre d'une couronne de montagnes, entre Assise, Pérouse, Spolète et Foligno.

C'est ici que vint prier Pica, la Provençale, pour demander à la sublime mère de Dieu ce fils qui devait être l'imitateur du sien. Et lorsque François naquit dans l'étable, nouvelle Bethléem, c'est ici que les anges chantèrent encore, dans cette cha-





INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE DE LA PORTIONCULE

P  
ti  
a  
l'  
d  
d  
p  
v  
a  
S  
q  
et  
l'  
gr  
fr  
co  
ro  
po  
de  
co  
dé  
pr  
à  
mi  
co  
po  
et  
th  
de  
ma  
plu

pelle qui devait être un jour le vrai berceau de si grandes institutions.

C'est ici qu'après les années de folle jeunesse, après le grand adieu au monde qui se déroula, drame tragique, aux pieds de l'évêque d'Assise, Guido, devant le père de la terre, Bernardone déshéritant son fils, et le Père du ciel qui l'adopte et le dote de toute sa Providence ; c'est ici, qu'avec ses premiers compagnons, après avoir quitté Rivo-Torto, François, le converti, vient se réfugier sous l'aile maternelle de Marie.

Ce sanctuaire, hier encore délabré et que ses mains inhabiles au métier ont cependant restauré sur l'ordre du Christ de Saint-Damien, il l'a demandé aux Benedictins du Mont Subasio qui le lui concèdent moyennant une bienveillante redevance et à la condition prophétique qu'il sera " la tête et la mère de l'Ordre des Mineurs " qui naît à peine, mais qui doit devenir grand comme le monde, antique comme les siècles.

Et c'est ici que désormais se développera ce germe de la vie franciscaine, ici que se passeront les grands faits des héroïques commencements de l'Ordre Séraphique. C'est d'ici que partiront sous la bénédiction du Père les premiers frères mineurs pour s'élancer à la conquête du monde. Ils sont huit, et deux à deux, selon l'évangile, ils partent en forme de croix aux quatre coins du monde ; tant est brûlant leur zèle, et ardents, leurs désirs.

C'est ici qu'ils reviennent se reposer de leur premier labeur près de l'autel de la Reine des Apôtres.

C'est ici qu'en cette nuit du dimanche des Rameaux 1209, à la lueur des cierges qui dissipent les ombres, une radieuse lumière, Claire, claire de nom et d'âme, vient demander à François de lui donner, à elle aussi, l'évangile pour règle, la pauvreté pour dot et, pour divin Epoux, le Christ !

Qu'elle est ravissante cette scène nocturne, toute de force et de candeur, sublime d'abnégation et de renoncement, enthousiaste de désirs et d'aspirations, pure de toute la blancheur de la chasteté, féconde de toute la prolifique puissance de la maternité spirituelle ! C'est ici ! et instinctivement on fixe plus encore les yeux aux pavés du petit sanctuaire. C'est ici



le fleuve de larmes, le souffle des soupirs, qui empilera le monceau de chaînes brisées, ici, où la grâce délivre de l'esclavage du péché.

Ici sont venus plier les genoux en demandant pardon les Pontifes et les rois, les saints et les pécheurs, surtout les petits et les humbles. C'est ici, se dit le pèlerin, que tant de merveilles se sont accomplies.

ICI !!! Et son âme reste dans une muette contemplation ; elle continue à parcourir l'histoire toujours féconde ; comme sur l'échelle de Jacob, elle monte et descend, de la terre au ciel et du ciel vers la terre. Elle se dit : il est vraiment saint ce lieu, c'est vraiment la maison de Dieu, la maison de la Vierge, sa Mère ! c'est la porte du ciel, ici !

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

*Pèlerin.*



## Chronique franciscaine



CANADA

MONTRÉAL

PROFESSION RELIGIEUSE

**L**E jour de la Visitation Notre-Dame, dans l'humble chapelle de notre Couvent de noviciat, au boulevard Rosemont, le R. P. Gardien reçut à l'issue de la messe conventuelle, la profession de deux jeunes frères convers, Frère Solano Dozois, de Saint-Jean d'Iberville, et Frère Herménégilde Leclerc, de Québec. Les parents des deux profès, quelques amis de la ville que la distance ne rebute pas, assistèrent à la cérémonie toujours émouvante. Le R. P. Gardien, dans l'allocution de circonstance, indiqua les relations mystiques de la Fête du jour, de la Visitation, et de la cérémonie de profession.

## FRATERNITÉ SAINTE-ELISABETH

**D**IMANCHE, le 4 juin, et elles se le rappelleront, les Sœurs de la Fraternité Sainte-Elisabeth, du Tiers-Ordre de Saint-François, terminaient les exercices de la visite canonique 1916.

Dès la première heure, le Révérend Père Eustache, Vicaire du Couvent de la Résurrection et Visiteur délégué, avait dit, " Le Maître est là, Il vous appelle. " Il en fallait moins pour gagner une assistance nombreuse et assidue.

A cette parole, Marie-Madeleine, laissant tout, était accourue attentive et aimante.

Il était beau, le matin, l'après-midi, le soir, de voir nos Sœurs heureuses, émues et recueillies se presser autour du Maître, le contemplant, buvant ses paroles, et *conservant tout* dans leurs cœurs gagnés et reconnaissants.

La chapelle des réunions mensuelles était devenue un Béthanie... un Cénacle... un Thabor et le Christ transfiguré révélait à nos sœurs la beauté d'une vie renoncée, la grandeur du devoir aimé, parfaitement accompli, parce que aimé.

Oh ! oui ! combien il fut aimé le Divin Maître...

Au vendredi soir, il y eut l'*Heure Sainte*... Heure de bonheur intense... on se l'était dit... et les cœurs avaient battu bien fort. — On fera fête au Maître. Il saura combien Il est aimé dans " l'Ordre de la Pénitence " et les fleurs abondaient... *des lys... des roses...* pureté... amour... les fleurs du Christ... les fleurs de François d'Assise. On apportait fleurs des champs... lys des vallées. On lit du Christ : *Ego flos campi et lilium convallium.*

Elles affluaient donc les fleurs en gerbes magnifiques, jetées aux pieds de Jésus...

L'autel s'illumine de mille feux, symbole de foi et de charité. Sur le Thabor le Christ apparaît... les fronts s'inclinent... sur toutes les lèvres dans un frémissement court le nom de l'universellement, de l'éternellement aimé : Jésus... Jésus...

Par son prêtre, le Christ parle... comme toujours sa voix est prenante, ses accents attendrissants... les yeux se perlent de larmes... les cœurs s'émeuvent. L'émotion se propage... elle gagne les âmes... plus longtemps elle ne saurait être contenue... et éclate dans une explosion d'amour de reconnaissance et de réparation.

A l'ombre de ton Sanctuaire,  
 Je viens, Seigneur, chercher la paix  
 Oublier les maux de la terre  
 Et contempler tes doux attraits.  
 T'aimer toujours, c'est le charme suprême  
 Dont rien ne peut égaler la douceur...  
 C'est ici-bas l'avant-goût du ciel même,  
 Qu'il est heureux, Seigneur, celui qui t'aime...

C'est le : *Bonum est nos hic esse*. Entendons-les plutôt, et soyons convaincus.

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu car Il pleure  
 Vous qui souffrez, venez à Lui, car Il guérit.  
 Vous qui tremblez, venez à Lui, car Il sourit.  
 Vous qui passez, venez à Lui, car Il demeure.

Et la réparation s'exhale en des accents comme ceux-ci :

Christ adoré, Jésus notre unique espérance,  
 Toi dont l'amour divin ne s'épuise jamais  
 Ah ! si le cœur ingrat, Te méconnaît, T'offense  
 Règne sur tous nos cœurs ! Ton règne, c'est la paix.

Oh ! l'heure inoubliable, on l'aurait voulue sans fin... comme au sommet du Golgotha, seule la raison détermine ces femmes à rentrer à Jérusalem. Mais, Oh ! bientôt, on reviendra.

En effet, auprès du Seigneur elles revenaient.

L'amour toujours si fort s'était communiqué et l'enceinte n'était pas assez vaste...

A cette dernière rencontre dans une profession enthousiaste on redisait au Maître : *A qui irons-nous ?*... qui pourrait jamais nous séparer de Vous ! Non rien... absolument rien... c'est juré... fidèles à jamais...

La visite canonique était terminée... La mémoire en sera gardée...

On se retirait dans le recueillement, et sur les lèvres on pouvait saisir ces mots : " Cela devrait bien durer toujours. " C'était bien le : *Mane nobiscum Domine*, d'Emmaüs...

Non, mes Sœurs, cela ne pouvait durer toujours... c'était un prélude... un avant-goût... Hier le Thabor, la Transfiguration au sommet de la montagne. Aujourd'hui c'est la plaine avec ses luttes ; aujourd'hui, le devoir humble, modeste, sans éclat... avec ses peines, ses inquiétudes, ses monotones... Aujourd'hui., c'est le : *Vim patitur* Rappelez-vous le 4 juin... entendez le Christ : Soyez fidèles, je suis avec vous.

Et à un ami vrai, laissez emprunter les accents de notre Père : " O mes fils éternellement bénis écoutez-moi, écoutez la voix de votre

Père. Nous avons promis de grandes choses ; de plus grandes encore nous sont promises ; gardons les unes, soupignons après les autres. Le plaisir est court ; la peine, éternelle ; la souffrance est légère, la gloire infinie. — Beaucoup sont appelés, peu sont élus. Tous recevront ce qu'ils auront mérité.

Ainsi soit-il.

LE PÈLERINAGE DES SŒURS TERTIAIRES  
A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

IMPOSSIBLE de l'oublier... on nous l'avait répété à satiété durant la visite canonique... C'est le 11 juin le pèlerinage à Sainte-Anne de Beauré... ; le pèlerinage des Sœurs à Sainte-Anne de Beauré aura lieu le 11 juin...

Une voix même, exigeante jusqu'à l'importunité... et je me suis laissé dire qu'elle n'en a aucun regret... avait ajouté que là-bas on clôturerait les exercices de la Visite...

La même voix *très autorisée* avait promis une température IDÉALE... samedi soir. Heure du départ... pluie diluvienne!!!

“ Nul n'est prophète dans son pays ”

Mais il fallait en être... c'était la clôture de la retraite... aussi nulle surprise — à la gare Viger plus de 960 dames et jeunes filles montaient à bord des deux magnifiques trains qui les devaient conduire à Sainte Anne.

Que MM. les Directeurs de la Compagnie du Canadien Pacifique nous permettent ici un mot de félicitations et de remerciements pour le service parfait promis et réalisé ainsi que pour le dévouement tout distingué de MM. les Officiers chargés de la direction des deux trains...

Nous saurons nous souvenir.

Par une pluie torrentielle nous quittons donc Montréal... et sous un même ciel nous descendons à Sainte-Anne de Beauré.

Peu importe ! c'était entendu et accepté... le prophète s'était trompé... la date avait échappé à sa clairvoyance. Il devait faire beau temps. Mais non pas le 10 au soir ni le 11 au matin. Nous fûmes amplement compensées par la ferveur, la piété, et même la note gaie, car nous voulions dire à Dieu que nous étions contentes... *Hilarem datorum diligit Deus...*

La compensation s'est accrue de l'accueil sympathique et plein de

déférence des RR. PP. Rédemptoristes, dévoués directeurs de notre chér sanctuaire national. — Qu'ils agréent l'expression respectueuse de notre profonde gratitude. Tout passe... Il fallait revenir. A 1½ h. nous quittions le sanctuaire aimé... et après un voyage trop court dans une course rapide nos sœurs revenaient à Montréal Heureuses d'avoir été généreuses et édifiantes et plus résolues de s'attacher au Maître qui seul demeure.

## QUEBEC.

PÈLERINAGE DES TERTIAIRES DE LA FRATERNITÉ DU T. S. SACREMENT  
AU CAP LA MADELEINE.

**A** PRÈS une semaine consacrée aux exercices de la Sainte Visite, les Tertiaires de la Fraternité du T. S. Sacrement ont fait, le dimanche, 4 juin, leur pèlerinage annuel à Notre-Dame du Cap.

De plus en plus nombreux sont ceux qui aiment à prendre part chaque année à ce pèlerinage. Il faut croire qu'ils y tiennent beaucoup puisque l'inclémence de la température ne peut les en empêcher.

Cette année, le temps a été très défavorable. Il avait plu la veille, il pleuvait au départ, il pleuvait au retour. Toutefois le pèlerinage des tertiaires de la fraternité du T. S. Sacrement et de leurs amis, sous la direction des RR. PP. Franciscains, a été un vrai succès, tant pour le nombre que pour la piété.

800 personnes ont pris part à ce pèlerinage. Durant le voyage, aller et retour, le chant de pieux cantiques, la récitation du rosaire, de la couronne franciscaine et d'autres prières ont conservé au pèlerinage son caractère de piété qui lui est propre.

Au Cap de la Madeleine, un très grand nombre de pèlerins ont fait la Sainte Communion. Les exercices, sous la direction du R. P. Magnan O. M. I., ont été très suivis et très pieux. Il a été impossible de faire sur le terrain du pèlerinage le traditionnel chemin de la Croix ; mais si les démonstrations extérieures n'ont pu avoir lieu, grande a été la piété des pèlerins réunis dans le sanctuaire. A midi, le R. P. Magnan a prêché les mystères douloureux du rosaire, avec chant et invocations à Notre-Dame du Cap.

A 2 heures, le R. P. Decelles, O. M. I., a fortement intéressé les pèlerins par un très beau sermon sur la très Sainte Vierge.

La cérémonie la plus impressionnante a été l'imposition du T. S. Sacrement sur la tête des pèlerins. Après avoir exposé le T. S. Sacre-

ment, le R. P. Odoric, O. F. M., directeur du pèlerinage, prenant l'Ostensoir, s'est rendu à la Sainte Table et a procédé à cette touchante cérémonie. Pendant ce temps la foule répétait avec une foi vive et ardente les acclamations et supplications suggérées par le R. P. Magnan : " Hosanna au Fils de David ! " " Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! " " Seigneur, faites que je voie ! " " Seigneur, faites que j'entende ! " " Seigneur, faites que je marche ! " etc.

Tous les pèlerins n'ont pas eu le bonheur de sentir le T. S. Sacrement reposer sur leur tête, c'était impossible, c'eût été trop long, mais au cœur de tous Jésus-Hostie aura parlé en exauçant leurs ardentes prières.

#### LES TROIS RIVIÈRES — FRATERNITÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

**L**E 21 mai s'ouvraient, pour notre Fraternité, les exercices de la Sainte Visite prêchée par notre dévoué Directeur, le R. P. Ange-Marie, gardien du Couvent des Trois-Rivières. C'est à l'école même du bon Maître que l'éloquent prédicateur voulut conduire nos âmes en leur donnant les leçons les plus sublimes — enseignements tirés du Saint Evangile. C'est là que nos âmes ont mieux compris la miséricordieuse bonté de Jésus... là aussi que nos âmes ont tremblé en méditant son infinie justice.

L'explication de la Sainte Règle fut aussi l'objet des attentions de notre dévoué Père. La Sainte Règle, oh ! comme elle doit être chère à toute tertiaire ! comme chacune doit s'occuper à l'observer scrupuleusement ! notre Séraphique Père ne promet-il pas les plus magnifiques récompenses à l'âme fidèle ? Soyons tertiaires et tertiaires comme le désire notre Père saint François, marchant vaillamment sous le noble étendard de ses vertus.

Jeudi matin, nous allions déposer aux pieds de Notre-Dame du Cap nos résolutions et nos vœux. Une fervente communion générale fut l'action de grâces de ces jours bénis.

Nous mentionnerons aussi la consécration si touchante de notre Fraternité à notre douce Reine, par notre Révérend Père Directeur ; puis, la bénédiction de Jésus-Hostie, parfum suave qui embaumera nos jours.

Que notre Révérend Père Directeur nous permette de lui offrir ici, l'hommage de notre plus vive reconnaissance pour son dévouement si généreux.

## SAINT-PHILIPPE DES TROIS RIVIÈRES — FRATERNITÉ STE ELISABETH

**D**U 21 au 25 mai, la Fraternité Sainte-Elisabeth de la paroisse Saint-Philippe, des Trois-Rivières, a eu les exercices de la Sainte Visite donnés par le Révérend Père Ambroise, Directeur, Visiteur délégué. Ces quelques jours de retraite furent pour toutes les sœurs des jours de bonheur : aussi, les exercices du matin et du soir ont été bien suivis. Les si belles instructions du bon Père furent goûtées et produiront, n'en doutons pas, des fruits abondants d'amour de Dieu, cet amour fort et généreux dont doit être embrasée toute tertiaire pour remplir sa mission de parfaite chrétienne.

A ce bon et vénéré Père Visiteur, nous témoignons toute notre reconnaissance pour tant de bien qu'il a prodigué à la Fraternité depuis sa nomination à la charge de Directeur, et particulièrement durant cette Sainte Visite qui, clôturée par un pèlerinage au Cap de la Madeleine, aura, on n'en peut douter, les meilleurs résultats. La Sainte Vierge a dû bénir ses chères enfants bien disposées : puisse cette bénédiction, pour la plus grande gloire de Dieu et pour la consolation de notre Directeur, conserver, ou mieux encore, augmenter la ferveur dans la Fraternité.

## SAINT-AMBROISE DE LA JEUNE LORETTE

**D**U 11 au 14 juin, les deux Fraternités du Tiers-Ordre ont eu l'avantage de la Visite canonique. Les instructions ont été données par le R. P. Julien, du couvent de Québec, en présence de notre dévoué Directeur, Monsieur le Curé Morissette. Le R. P. Visiteur a constaté avec plaisir le bon esprit qui anime chacun des membres de ces Fraternités. A la cérémonie de clôture, il y a eu 16 professions et 37 prises d'habit. De nouvelles élections n'ayant pas été jugées opportunes, les membres des deux Discrétoires sont restés en fonction.

## SAINTE-MARTINE

**L**ES tertiaires des Fraternités de la paroisse de Sainte-Martine, au diocèse de Valleyfield, ont eu la visite canonique annuelle, du 18 au 21 juin. Le Père Visiteur, le R. P. Mathieu, du couvent de Montréal, eut la consolation de voir les tertiaires assister nombreux aux exercices de la visite et avides de se renouveler dans l'amour de leur Règle et dans la fidélité à ses prescriptions. Plusieurs prises d'habit et plusieurs professions ont accru le nombre des enfants de saint Fran-

çois, à Sainte-Martine. Le triduum fut clôturé par la bénédiction d'une Croix de bois : ce sera désormais l'étendard sous lequel se grouperont les tertiaires dans les processions ; il ne peut en être de meilleur pour les disciples du Crucifié de l'Alverne ! Les tertiaires de Sainte-Martine ne sauraient trop remercier leur dévoué Directeur ainsi que le R. P. Visiteur des grâces nombreuses que leur a procurées la Sainte Visite.

#### A TRAVERS LE MONDE

##### ITALIE

##### CREMONE

**L**E Séminaire de cette ville est assurément un des plus distingués de l'Italie au point de vue des études, de la piété et de la discipline ecclésiastique. Il a tenu aussi à ne pas se montrer inférieur au point de vue de l'esprit franciscain.

Le 3 février dernier ont revêtu les humbles livrées du Pauvre d'Assise et se sont fait inscrire dans le Tiers-Ordre de la Pénitence tous les élèves de cette Institution ecclésiastique, qui avaient l'âge requis par la Règle. Ceux qui n'avaient pas encore quatorze ans sont entrés dans la Confrérie du Cordon de Saint-François. Et c'est ainsi que cette pépinière de saints prêtres s'est convertie en un foyer d'esprit séraphique qui ne tardera pas à embraser ce diocèse. Bel exemple donné par cette jeunesse de la docilité aux chaleureuses exhortations des Souverains Pontifes qui si souvent ont recommandé aux fidèles d'entrer dans le Tiers-Ordre de Saint-François !

(*El Heraldo de Cristo*)

##### POGGIBONSI

**P**AR les soins du curé, le chanoine Giovanni NERI, et avec le concours de la municipalité, du Ministère et des généreux bienfaiteurs, on a commencé et l'on poursuit d'importants travaux de restauration artistique dans la Basilique du Bienheureux LUCHESIUS, premier tertiaire de saint François. Le 28 avril dernier, la fête de ce bienheureux a été célébrée solennellement dans ce sanctuaire. Une foule immense est montée du pays, des campagnes et des bourgades voisines et a baigné de ses larmes le reliquaire en fer forgé qui renferme les restes vénérables de l'illustre Tertiaire.

(*Bulletin du Tiers-Ordre, de Turin.*)



## Nouvelles de Rome



**M**ois de Marie. — A Rome, plus que partout ailleurs, on peut dire en toute vérité du mois de mai qu'il est " le mois le plus beau." Quelle surabondance de fleurs aux nuances et aux parfums les plus variés ! C'est la plus riche et la plus belle parure qui puisse orner les autels de Marie et embaumer les églises où la dévotion populaire amène des foules nombreuses. D'après l'usage, le mois de Marie se prêche dans les églises qui n'ont pas eu la prédication du Carême. C'est qu'en effet, les exercices de ce mois forment une vraie mission où l'on expose au peuple les grandes vérités de la religion, dans l'ordre du petit volume, classique en Italie, du P. Muzzarrelli. Ce sont les exemples, surtout qui forment la partie mariale de ces exercices.

Dans les campagnes, où l'on voit les images de la Madone se dresser aux carrefours des chemins, dans les vignobles et les bois d'oliviers, chaque soir, les paysans viennent se grouper tout autour, pour faire le mois de Marie. On apporte des fleurs, on allume des cierges, un ancien ou une jeune fille lit un chapitre des exercices ; suivent la récitation des prières, le chant des litanies que tout le monde sait par cœur et enfin les cantiques à la Vierge que l'écho du soir renvoie de colline en colline à la louange de Marie. Dans les églises et chapelles des campagnes, dès le matin, de très bonne heure, femmes et jeunes filles se retrouvent à la messe, groupés aux pieds de la Vierge, chantant l'*Ave Maria* et les litanies. C'est vraiment le pays de la Madone et on ne saurait trouver un culte plus en harmonie avec le beau ciel, la chaude lumière, l'heureux climat de ces fortunées régions.

**A Saint-Marcel.** — Le célèbre crucifix de Saint-Marcel, qui durant le Carême avait été l'objet de dévotes démonstrations, demeura exposé dans l'église de ce nom, au Corso, durant les premiers jours de mai. On y pouvait voir constamment un

grand nombre de fidèles en prières, pour demander le rétablissement de la paix, en même temps que la réunion à l'Eglise romaine des églises dissidentes. Ce dernier but est l'objet d'une dévotion spéciale qui a son centre dans cette église confiée aux Servites. On y prie aussi tout spécialement l'*Addolorata* ou Vierge des douleurs, Patronne de l'Ordre des Servites ou Serviteurs de Marie.

A l'Ara Cœli. — Le 7 mai, nos Pères qui desservent l'antique et vénérable basilique de l'*Ara Cœli* fêtaient l'anniversaire du couronnement du Santo Bambino. Ce fut l'occasion d'un nombreux concours de fidèles, durant le triduum préparatoire et le jour même de la fête. Les Romains ont toujours une vive dévotion pour cette miraculeuse statue du divin Enfant ; toutefois, en ce temps de guerre, comme aux époques de grandes calamités publiques ou privées, ils viennent avec plus de confiance encore s'adresser à celui qui est le Prince de la Paix.

Jubilé du Révérend Père Cormier. — Un événement assez rare dans l'histoire des Ordres religieux remplit la famille dominicaine d'une allégresse à laquelle s'est associée Rome tout entière. Le 17 mai, le Rme Père Cormier, Maître général des Frères-Prêcheurs, célébrait le soixantième anniversaire de sa première messe. Après avoir dit lui-même une messe d'actions de grâces, pour ses religieux, à la chapelle du Collège angélique, le Rme Père vint assister à une messe solennelle chantée à la même intention, dans la vaste et vénérable église de la Minerve, par Son Excellence Mgr Boggiano, dominicain, assesseur de la Consistoriale. Le vénérable jubilaire se tenait dans le sanctuaire, assisté du Maître du Sacré Palais et du Commissaire du Saint-Office, tous deux dominicains. Derrière l'autel se tenaient plusieurs cardinaux dont Son Eminence le cardinal Falconio, franciscain, Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, douze évêques, de nombreux prélats, une foule de Dominicains, tous les généraux et procureurs généraux des Ordres religieux, un grand nombre de religieux et de religieuses surtout dominicaines, enfin de nombreux fidèles, parmi lesquels beaucoup de représentants de la colonie française, remplissaient presque l'immense église et faisaient au héros du jour une couronne incomparable.

C'est qu'à Rome, il n'est guère de personnage plus admiré par ses talents et son caractère, ni plus vénéré pour son âge et ses vertus que le Rme Père Cormier. Après le chant du *Te Deum* qui suivit la messe d'action de grâces, le vénéré jubilaire, par commission spéciale du Souverain Pontife, donna la bénédiction papale à tous les assistants. Tous les Frères Mineurs se joignent aux Frères Prêcheurs pour redire encore au Rme Père : *ad multos annos !*

**L'Encyclique "Rerum novarum"** — Le 15 mai ramenait le vingt-cinquième anniversaire de la célèbre encyclique de Léon XIII que l'on regarde comme la charte de la démocratie chrétienne, le code de la sociologie catholique. L'expérience de ces vingt-cinq années n'a fait que confirmer tous les éloges que dès son apparition recueillit ce précieux document, et elle a mis en une lumière toujours plus vive la sagesse du grand Pontife. Les associations ouvrières et professionnelles catholiques voulurent célébrer cet événement par des réunions et des discours qui exaltèrent justement l'œuvre sociale de Léon XIII, le Pape des ouvriers. Au chevet du Latran, en terre pontificale, dans l'espace qui sépare le Baptistère de Constantin des sacristies de la Basilique se dresse une statue, érigée à la démocratie chrétienne, au nom de tous les ouvriers du monde, par les ouvriers français, sur l'initiative, autant qu'il nous en souvient, du regretté M. Léon Harmel. Elle représente, taillé dans le marbre, un ouvrier forgeron, en costume de travail; d'une main, il tient son marteau, et de l'autre il presse la croix sur son cœur, tandis que son regard expressif est tourné vers le ciel. Sur les quatre faces du socle, des plaques de bronze portent gravé le texte tout entier de la célèbre encyclique. A l'occasion de ce vingt-cinquième anniversaire, les associations professionnelles d'Italie firent déposer au pied du monument une couronne de lauriers. Justice et charité sont les deux mots qui résument le document de Léon XIII, et aussi les deux vertus dont l'accord peut seul donner la paix au monde du travail. Puisse-t-on s'en souvenir, lorsque, après la guerre, il s'agira de relever les ruines et de refaire les nations !

ROMANUS.

~~~~~  
~~~~~

**Notre Dame des sept Allégresses**  
et la  
**Couronne Franciscaine.**

~~~~~  
~~~~~

Quatre lignes de la *Revue du Tiers-Ordre* du mois de mai, sous forme de la plus simple annonce, ont déjà produit un fruit merveilleux, comme une bonne semence jetée en terre. On y disait :

POUR TOUT CE QUI REGARDE LA COURONNE  
FRANCISCAINE

S'adresser au

R. Père Curé de Notre Dame des Sept Allégresses

TROIS RIVIÈRES, P. Q.

Combien de lettres lui sont arrivées ! Ah ! c'est que les Tertiaires surtout ont déjà pressenti, sans le comprendre assez, quel riche trésor l'Eglise leur a ouvert par la Couronne franciscaine. Ce trésor, comme une mine d'or qui ne demande qu'à être exploitée, gît à découvert et pourtant ignoré de beaucoup. Il s'agit de le faire connaître puisqu'il ne suffit pas qu'il existe.

Je ne rappellerai pas ici l'histoire de cette dévotion, ni la manière de réciter la couronne, ni les nombreuses indulgences qui y sont attachées ; toutes ces notions sont contenues dans une brève notice qui sera envoyée sur demande à ceux qui nous en exprimeront le désir ; je me contenterai d'éclaircir une simple question : *Pourquoi s'adresser aux Trois-Rivières ?*

Ancienne est la dévotion à Notre Dame des Sept Allégresses et à sa couronne, puisque déjà saint Bernardin de Sienna, le Docteur de la Sainte Famille, comme on s'est plu à l'appeler,

la propageait dans ses prédications. Mais la sainte Eglise qui a supprimé aux diocèses et aux Ordres religieux un grand nombre de fêtes de la Très Sainte Vierge, honorant l'un ou l'autre des nombreux mystères de cette virginale et divine existence, a conservé à l'Ordre de saint François la fête de Notre Dame des Sept AllégresSES, que d'ailleurs elle venait à peine de lui concéder. Elle a voulu faire ressortir et approuver ainsi la dévotion spéciale que l'Ordre Séraphique a toujours professé envers ces aimables mystères de la vie de Marie.

Les Franciscains n'ont pas tardé à dédier une église à Notre-Dame des Sept AllégresSES : celle de la paroisse qui leur est confiée aux Trois Rivières, la seule peut-être qui soit dédiée sous ce vocable. Ne convient-il pas dès lors que cette église devienne un centre de dévotion à la couronne franciscaine ? A tout rayonnement il faut un centre ; à toute action il faut un foyer : pour répandre la dévotion aux divines joies de notre Mère du Ciel, ce centre et ce foyer est tout trouvé, pourquoi ne serait-il pas dans l'église consacrée à Notre Dame des Sept AllégresSES ?

Sans doute chaque fidèle, chaque Tertiaire, chaque enfant de saint François, du premier ou du second Ordre, peut en son particulier réciter la couronne franciscaine et avoir part aux indulgences accordées, mais il est bon de se sentir unis aux pieds de la Vierge Immaculée. Si elle aime la prière intime, elle aime aussi celle des foules et la demande. Pour donner un stimulant salutaire et grouper les serviteurs de Marie dans une prière commune, sous une forme déjà usitée dans l'Eglise, on a, avec l'autorisation de l'Ordinaire, formé autour de Notre-Dame des Sept AllégresSES des couronnes vivantes, — La première a été composée uniquement d'enfants distribués en sept groupes, ayant chacun à vénérer une des allégresSES de la Très Sainte Vierge ; ces groupes comprennent douze membres, représentant les dix *Ave Maria*, le *Pater* et le *Gloria* de chaque dizaine, et ainsi constituent vraiment une couronne vivante. Chaque membre s'est engagé à réciter tous les jours la couronne franciscaine, ou tout au moins sept *Ave Maria* sur cette même couronne.

Le premier dimanche de chaque mois, il y a réunion solennelle de la couronne vivante et récitation publique avec chants dans le sanctuaire de Notre-Dame des Sept Allégresses.

Après la première couronne vivante d'autres et d'autres encore se sont formées. Les noms sont soigneusement inscrits dans un registre spécial et rangés selon les dizaines qui honorent les allégresses. Ces grains vivants sont souvent bien épars ; il en est même en Europe, mais un mystérieux fil d'or les relie et les unit en couronne ; c'est l'amour de Marie. On peut donc indéfiniment se faire inscrire. Des zélatrices ont surgi qui se sont donné la douce charge de former, au moyen de leurs amis et connaissances, une couronne complète. Qu'elles se multiplient encore !

Un gracieux feuillet d'admission, fine phototypie représentant Notre-Dame des Sept Allégresses, rappelle à chacun, avec les obligations et les indulgences, la place qu'il tient dans la formation de ces couronnes vivantes, toutes de cœurs qui doivent être si agréables à la Très pure Vierge.

On comprendra mieux maintenant ces mots de l'efficace annonce :

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA COURONNE  
FRANCISCAINE

(notices, inscriptions, etc.)

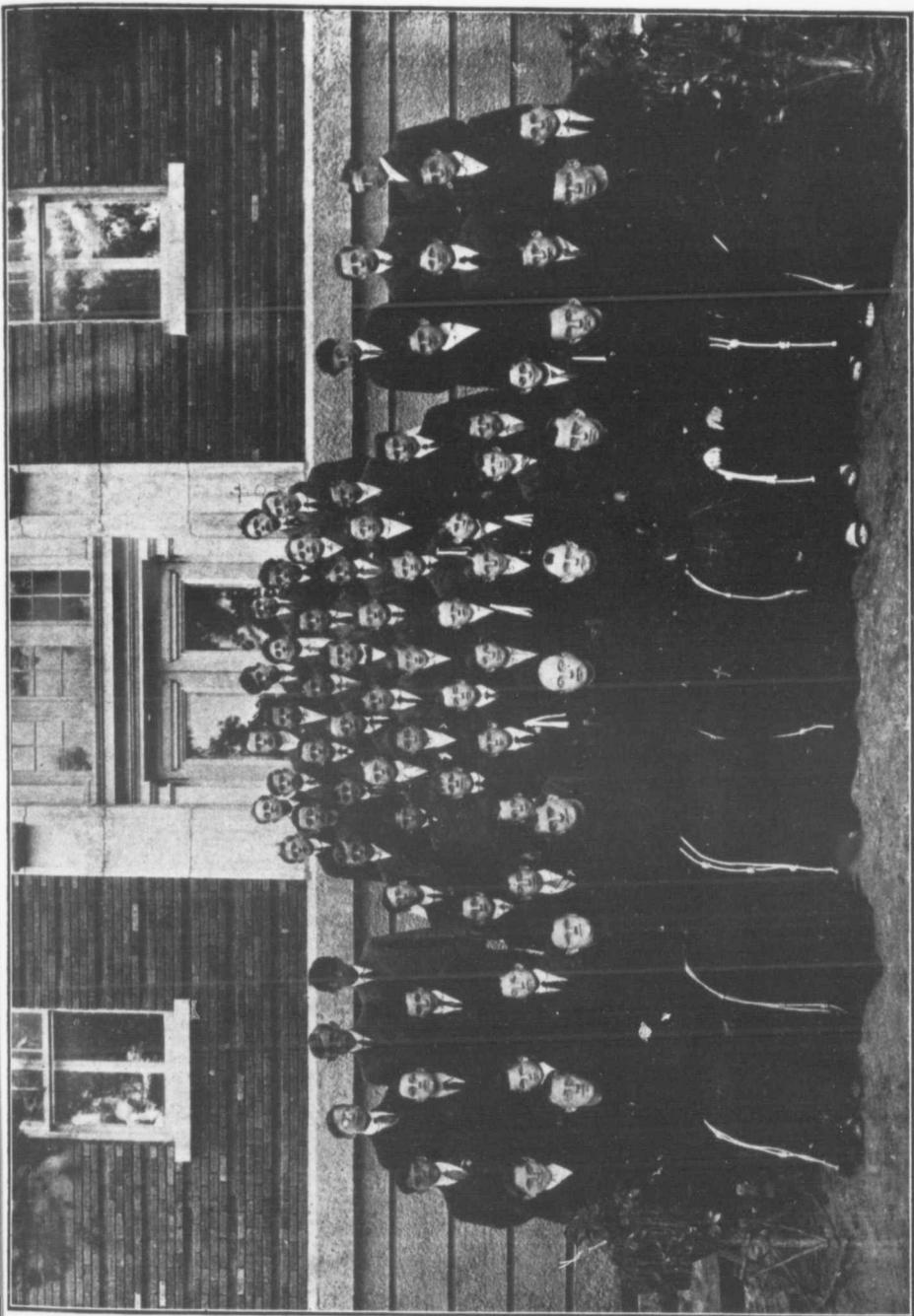
s'adresser au

R. P. Curé de Notre-Dame des Sept Allégresses,  
TROIS RIVIERES, P. Q.



Le Tiers-Ordre n'est pas une œuvre surajoutée à tant d'autres : il est le vrai moyen de parvenir à l'organisation catholique en fournissant l'élite qui lui est nécessaire. Il ne vise pas à absorber les œuvres ni à les remplacer, mais à les vérifier et à réaliser cette confessionnalité si fortement recommandée par Pie X. Favorisons le Tiers-Ordre, aidons à l'établissement de ses Fraternités dans nos paroisses, soyons-en des membres zélés.

*Semaine sociale de Fribourg.*



COLLÈGE SÉRAPHIQUE DES TROIS RIVIÈRES

2  
i  
a  
F  
r  
a  
S  
d  
n  
S  
p  
J  
e  
n  
P  
se  
N  
C  
no  
m  
ra



## L'Œuvre du Collège Séraphique

\*\*\*\*\*



UX nombreux bienfaiteurs du Collège Séraphique, nous devons un mot d'explication.

En 1910, notre Collège Séraphique de Montréal essaimait aux Trois Rivières. Nous pensions poursuivre longtemps encore l'œuvre du Collège, en préparant nos élèves aux Trois-Rivières et en les envoyant ensuite à Montréal, pour y suivre les cours du Petit Séminaire.

Mais à notre grand regret, Messieurs les Supérieurs de Saint-Sulpice, manquant de local et de personnel, se voient dans l'impossibilité de nous continuer une hospitalité qu'ils nous offraient si généreusement depuis vingt ans.

A Messieurs les Supérieurs, Directeurs et Professeurs du Séminaire de Saint-Sulpice, les enfants de saint François présentent l'hommage de leurs plus sincères remerciements. Jamais ils ne pourront acquitter la dette de reconnaissance contractée par vingt années du plus cordial dévouement.

Forcés par les circonstances de nous séparer du Petit Séminaire, nous resterons unis aux Messieurs de Saint-Sulpice, par les liens indissolubles d'une prière reconnaissante.

\* \* \*

La conséquence s'impose. Afin de grouper toutes les classes, nos Séraphiques seront tous réunis aux Trois-Rivières. Nos enfants partiront donc de Montréal, mais l'œuvre du Collège y restera.

Nos nombreux bienfaiteurs et nos dévouées bienfaitrices ne les verront plus passer, ils ne les entendront plus jouer, mais ils sauront qu'ils sont là-bas aux Trois-Rivières, implorant comme autrefois leur charité.

Ils seront là environ une centaine, depuis les Eléments jusqu'à la Rhétorique, y compris la section anglaise.

Les Séraphiques ont confiance en la Divine Providence. Ils savent que les bienfaiteurs de l'œuvre ont assez d'esprit de foi, d'intelligence et de cœur, pour comprendre que, si le Collège est aux Trois-Rivières, *l'œuvre du Collège Séraphique* est partout, dans chaque ville où se trouve un enfant ou un ami de saint François et de son Ordre. Ils ont l'assurance surtout que les bienfaiteurs de l'œuvre, à Montréal, continueront à s'intéresser à leur sort et à les secourir de loin comme de près.

En disant à tous leurs bienfaiteurs et bienfaitrices, un merci du cœur pour le passé, les Séraphiques leur répètent pour l'avenir : " Chers bienfaiteurs, aux Trois-Rivières, les Petits Séraphiques gardent votre souvenir et pour vous vers le ciel font monter leurs prières avec leurs vœux. Encore un peu de temps vous ne nous verrez plus, mais encore un peu de temps et vous nous reverrez. Demain, nous apparaîtrons à vos regards transformés par le sacerdoce. Sous vos yeux à l'autel, nous immolerons la Victime sans tache. Votre charité aura contribué à donner au monde, aux missions, à l'Ordre, à l'Eglise catholique, des religieux et des prêtres franciscains.

Chers bienfaiteurs du Collège, les Séraphiques vous disent merci et ils espèrent en vos bienfaits.

---

### Parole d'évêque

De Mgr FRONZI, évêque de Cagli (Italie) :

" Je veux aujourd'hui vous indiquer un moyen facile de réaliser cette restauration chrétienne : ce moyen, c'est la diffusion du Tiers-Ordre de Saint François, institution essentiellement catholique, et dont la propagation est conforme aux désirs du Souverain Pontife. Le Pape Pie X, en effet, écrivait, en 1910, au Président du Congrès franciscain de Jési : "*Que l'on répande largement l'esprit de Saint François ; c'est le moyen de régénérer la société.*"

(Lettre pastorale)



## Le Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne.

(Suite)

### Le Jeune Profès

**L**ES années qui suivirent la profession du frère Jean-Baptiste de Bourgogne, furent consacrées à l'étude. Notre jeune religieux s'y appliqua en suivant les recommandations de son Séraphique Père Saint François. " Que ceux des Frères à qui le Seigneur a fait la " grâce de travailler travaillent avec fidélité et dévotion, de " sorte que, évitant l'oisiveté, ennemie de l'âme, ils n'éteignent " point l'esprit de la sainte oraison et de la dévotion auquel " doivent être subordonnées toutes les autres choses tempo- " relles.<sup>1</sup> " De fait, le Vénérable Jean-Baptiste, tout en se livrant à l'étude des sciences sacrées, ne cessa de poursuivre l'idéal de perfection qui l'avait attiré dans le cloître.

Durant les six premiers mois qui suivirent sa profession, il demeura à *Ponticelli*, au couvent du noviciat ; puis ses supérieurs l'envoyèrent au couvent Saint-Côme à *Vicovaro*, pour y étudier la philosophie. Il lui fallut donc quitter ce noviciat tant aimé et s'éloigner de ce sanctuaire de Notre-Dame des Grâces qui lui rappelait tant de faveurs de la Reine du Ciel. En religieux fidèle et obéissant, il dit adieu à sa chère retraite, et prit congé de ses pères.

" Par sa position pittoresque le long des eaux blanchissantes " de l'Anio et l'aspect sévère de son cloître, dont les étroites " cellules rappellent l'antique discipline monacale, le couvent " de St. Côme semble fait pour les études austères et aide puis- " samment dans les âmes recueillies les fortes méditations de " la pensée. Le serviteur de Dieu, en s'y exerçant à cette con- " templation des choses dans leurs causes les plus élevées, " qui est la sagesse humaine, devait s'appliquer avec plus de

---

1. Règle des Frères Mineurs, chap. v

“soin encore à rendre toujours plus intime et plus chaste l'union de son âme avec la divine sagesse.” (Chanoine Ghère).

Le frère Jean-Baptiste, bannissant de ses études tout motif de vaine gloire ou de curiosité, ne se proposa dans la recherche de la vérité que son édification propre et celle du prochain. Esprit doux et facile sans être superficiel, le jeune étudiant saisissait aisément les leçons de ses maîtres, et savait argumenter avec autant de netteté et de précision que de fermeté. Ces qualités naturelles n'altéraient en rien sa modestie. Jamais le travail ne diminuait en lui l'esprit d'union à Dieu et le zèle de sa perfection. Après avoir consacré aux études le temps qu'il leur devait, il ne trouvait pas de meilleur emploi pour occuper ses loisirs que la prière et la conversation avec le Maître des sciences, *Deus scientiarum Dominus* (I Reg. II, 3.).

Son cours de philosophie achevé, le frère Jean-Baptiste dut quitter Vicovaro pour le couvent de Saint-Bonaventure, à Rome, afin d'y continuer ses études théologiques. *Saint Bonaventure*, où il s'était senti appelé à la vie religieuse et où sa dévotion à l'Immaculée Conception lui avait obtenu la restitution miraculeuse de sa santé, devait demeurer sa chère retraite, le lieu de sa dilection, la terre des faveurs de son Dieu. C'est là qu'il atteignit les sommets de la perfection religieuse et que sa régularité, son obéissance, sa pauvreté et sa mortification jetèrent aux yeux de ses frères le plus vif éclat.

Sa pensée ne pouvait plus se détacher des choses divines. Dans l'oraison son corps devenait insensible : il était à genoux, immobile ; toute vie extérieure paraissait suspendue en lui. Mais son visage et ses yeux rayonnaient de la lumière divine. Au sortir de cet état, son cœur demeurait si fortement uni à Dieu, qu'on voyait bien qu'il continuait à jouir de sa présence et qu'il ne pouvait s'arracher à la contemplation de cette beauté infinie. On le rencontrait dans les jardins, comme dans les corridors du monastère, les yeux attachés au ciel et répandant de ces douces larmes bien connues des saints, et qui sont le trop-plein d'une âme inondée des joies et des consolations célestes.

Mais ce Thabor, les saints savent aussi qu'il n'est qu'une préparation au Calvaire ; le disciple n'est pas au-dessus du maî-

tre, il doit porter sa croix à la suite de Jésus. Cette croix, ce fut pour notre bienheureux une nouvelle apparition de la maladie qui avait failli, autrefois, lui fermer les portes du cloître.

Ce fut à Vicovaro que le jeune étudiant ressentit de nouvelles atteintes de sa première maladie, et cela, à la suite d'un acte de charité : il voulut un jour prêter son aide à un de ses frères qui ne parvenait pas à soulever une lourde charge ; l'effort excessif qu'il dut faire en cette circonstance détermina la réapparition d'une fièvre quotidienne qui ne le quitta plus. Son application à la théologie, au couvent de Saint-Bonaventure, amena une recrudescence de mal, signalée par des spasmes et des douleurs aiguës, qui l'obligèrent à garder habituellement l'infirmerie.

Calme et résigné, il acceptait humblement la volonté de Dieu. Il souffrait sans se plaindre, ne refusait aucun des remèdes prescrits, prenait indifféremment la potion la plus rebutante et tout cela pour témoigner de sa soumission au bon vouloir divin. Il offrait ses souffrances pour la conversion des pécheurs, pour le soulagement des âmes du purgatoire. Son âme était réellement une fournaise d'amour pour Dieu et pour le prochain. Ce feu intérieur dont il brûlait se traduisait peu à peu au dehors, il en vint à être réputé de tous pour un *ange dans la chair* et appelé *un saint*.

Sa réputation de sainteté n'était point renfermée dans le couvent, ni parmi ses frères ; elle commençait à se répandre dans Rome. On venait de toutes parts visiter le saint religieux et s'édifier au spectacle de son admirable patience, de sa conformité si entière à la-volonté de Dieu et de cette angélique douceur que n'altérait en rien la souffrance.

Cependant devant l'inefficacité de tout traitement, les médecins prescrivaient un changement d'air, dans l'espérance de procurer au malade au moins quelque soulagement. Il fut envoyé au couvent de *S. Angelo*, près de *Montario Romano* dans la Sabine. C'était une délicieuse retraite, entourée de bois. Le Bienheureux devait y atteindre à la perfection de l'union avec Dieu.

Ses journées se passaient presque tout entières dans une con-

templation voisine de l'extase. Son crucifix était le livre où sans cesse il lisait, et le chemin de la Croix était son exercice de prédilection. Quatorze oratoires, échelonnés sur une côte ardue, voisine du couvent, marquaient les stations de la Voie douloureuse ; le frère Jean-Baptiste, malgré ses souffrances, chargeait ses épaules d'une lourde croix et gravissait ce Calvaire afin de s'associer plus réellement à la Passion du Sauveur.

Il revint à Rome, à Saint-Bonaventure, et y passa l'hiver, puis au printemps suivant, ses supérieurs l'envoyèrent sur les bords de la mer à *Vallecorso*. Si la santé du frère Jean-Baptiste ne s'y améliora pas, sa patience s'y manifesta dans tout son éclat : pour éprouver sa vertu, et avec la tolérance du R. P. Gardien, les gens de la maison ne cessaient de l'accabler de paroles acerbes et mordantes. Le serviteur de Dieu supportait tout avec la plus grande humilité. Il dut revenir à Rome, et rentrer de nouveau dans l'infirmerie de Saint-Bonaventure. C'est là que la maladie devait achever de le sanctifier et de le purifier.

Il ne menait pas cependant une vie inactive ; il s'employait dans la mesure de ses forces, à venir en aide à ses confrères, à se faire leur serviteur ; il arrangeait les lits, nettoyait les vases, portait le bois, lavait les planchers, appropriait les chambres, et surtout se prodiguait auprès des infirmes. Il aimait en particulier à prendre soin de la chapelle de l'infirmerie, du chœur des religieux ; il se trouvait très honoré du service le plus humble dans la maison de Dieu.

Il n'avait plus, comme autrefois, la consolation de chanter, mêlé au chœur des religieux, les louanges du Seigneur ! Heureux quand il pouvait assister au milieu de ses frères à une messe chantée ! Plus heureux encore, si dans ces solennités, il lui était donné de remplir quelques fonctions à l'autel ! Du moins il intervenait à la récitation de quelques heures ; et là, d'une voix presque éteinte, mais pleine d'onction il exhalait à son Dieu son cantique d'amour. C'était comme le soupir de la victime qui consumait le feu dévorant. L'amour brûlait perpétuellement sur l'autel de son cœur.

(A suivre.)

FR. A. M. C.

vo  
ma  
les  
d'è  
E  
qu  
lab  
ain  
va  
nai  
nos  
Ils  
Aus  
vail  
mil  
blie  
fou  
L  
pas  
que  
relig  
nou  
du l  
S

## Echos des Missions

### La pénétration chrétienne au Maroc



LE chapitre douzième de la Règle des Frères Mineurs porte le titre suivant : *De ceux qui vont parmi les Sarrasins et les autres infidèles*, et voici ce que saint François prescrit à ses enfants : “ Que tous ceux des frères qui, par l'inspiration de Dieu, voudront aller parmi les Sarrasins et les autres infidèles, en demandent la permission aux Ministres Provinciaux ; mais que les Ministres ne l'accordent qu'à ceux qu'ils jugeront capables d'être envoyés. ”

Et ils se comptent par milliers et par milliers, les Frères Mineurs qui, depuis plus de sept cents ans, se sont consacrés au rude labeur des missions parmi les infidèles. Les lecteurs de la *Revue* aiment à trouver dans ces *Echos des Missions* le récit des travaux, des succès, et aussi des épreuves de nos courageux missionnaires. Que de fois n'ont-ils pas été invités à suivre par la pensée nos Franciscaïns en Chine, au Japon, en Terre Sainte et ailleurs ! Ils n'hésiteront pas assurément aujourd'hui à passer au Maroc. Aussi bien quel meilleur guide pourrions-nous trouver que ce vaillant fils de François, le R. P. Henri KOEHLER, aumônier militaire et Chevalier de la légion d'honneur ? Il vient de publier une brochure illustrée de 120 pages, dont le titre nous a fourni celui que l'on lit en tête de cet article.

Dans ces pages, d'une belle tenue littéraire, l'auteur fait passer sous nos yeux quelques-unes des scènes, souvent tragiques, parfois sanglantes, émouvantes toujours, de l'histoire religieuse du Maroc. Il nous fait assister aussi au lever d'une nouvelle aurore pour le catholicisme sur cette partie de l'Afrique du Nord qui semble être l'apanage exclusif des Frères Mineurs.

Saint Antoine de Padoue, comme son Séraphique Père Saint

François quelques années auparavant, avait été attiré par cette terre du Maroc. Tous deux s'étaient mis en route pour réaliser leur dessein généreux ; mais la Providence leur avait réservé un autre champ d'apostolat. Le martyre ne fut jamais pour eux qu'un beau rêve !

En 1219, saint François envoyait six de ses enfants parmi les Sarrasins du Maroc ; ils avaient nom : Vital, Bérard, Pierre, Othon, prêtres, Adjut et Accurse, frères convers. En route Vital tombe malade ; il presse ses frères de continuer leur route vers les âmes qui les attendent ! Ils arrivent au Maroc, y annoncent Jésus-Christ et quelques mois à peine après leur arrivée sur cette terre infidèle, ils la rougissent de leur sang ! C'était le 16 janvier 1220. Saint François, à cette nouvelle, de s'écrier : " Maintenant, je puis dire en vérité que je possède cinq vrais frères Mineurs. "

Et dès lors, les Frères Mineurs n'ont cessé de donner au Maroc des apôtres... et des martyrs ! Le dernier en date, n'est-il pas ce vaillant fils de France, le R. P. Michel FABRE, massacré à FEZ le 17 avril 1912 ?

Pendant de longues années, l'Espagne, à peu près seule, a eu la gloire de fournir des héros à cette œuvre d'évangélisation du Maroc. Dans ces derniers temps, à la suite des troupes françaises, les Franciscains français y sont entrés, eux aussi, à titre d'aumôniers militaires. Nos lecteurs du Canada apprendront avec intérêt que parmi eux il s'en trouve deux qui ont vécu pendant plusieurs années à Québec ou aux Trois Rivières :

L'un le R. P. Laurent PHILIPPE, venu au CANADA en 1903, fit ses études théologiques au couvent de Québec ; il y fut ordonné prêtre en 1909 ; il partit peu de temps après pour le Maroc où son zèle et son dévouement lui ont valu récemment d'être nommé par le Gouvernement français Chevalier de la Légion d'honneur.

L'autre, le R. P. Maurice BERTIN, venu la même année au Canada, fut d'abord Gardien de notre couvent des Trois-Rivières, puis Vicaire à celui de Québec. De là, il partit fonder, ou mieux rétablir, au Japon, la mission franciscaine. Au mois de juillet 1914, rappelé par ses Supérieurs qui le destinaient au

Ma  
cou  
d'ét  
rap  
Ode  
dix  
nièr  
mil  
dot  
I  
fécc  
et c  
et c  
viva  
de  
Q  
de  
FRA  
ce s  
L  
V  
E  
bon  
plus  
Mar  
dem  
tom  
grâc

La  
guéri  
rir au

Maroc, il fut surpris par la guerre en pleine Sibérie. Mobilisé en cours de route, sa qualité d'ancien officier de marine lui valut d'être mis, à Moscou, à la tête d'un groupe de soldats français rappelés en France par la mobilisation. Rentré en France par Odessa, Constantinople et Marseille, il est occupé pendant dix-huit mois environ à la formation des jeunes recrues. Dernièrement il vient d'être appelé au Maroc en qualité d'aumônier militaire, fonction qui cadre mieux avec son caractère sacerdotal.

Il va y retrouver ceux qui, depuis plusieurs années déjà, fécondent de leurs sueurs cette partie de la vigne du Seigneur et qui, eux aussi, comme les autres missionnaires de la Chine et d'ailleurs se tournent vers les pays où le catholicisme est vivant et les chrétiens généreux (et le Canada est assurément de ce nombre) et poussent vers eux un cri de détresse !

Que nos lecteurs demandent à Monsieur l'Administrateur de la *Revue franciscaine*, 36, rue de la Teste, BORDEAUX, FRANCE, l'un ou l'autre de ces deux volumes, ou même les deux, ce sera encore mieux :

*La Pénétration chrétienne au Maroc*, (50 cts.)

*Victime pour l'Eglise et la France*, (P. Michel FABRE), (80 cts.)

En se procurant une lecture très intéressante, ils feront une bonne œuvre ; et si, après cette lecture, ils désirent ouvrir encore plus largement leur bourse en faveur des missionnaires du Maroc, ceux-ci ne s'en plaindront certainement pas, mais ils demanderont au Ciel, avec encore plus de ferveur, de laisser tomber sur leurs généreux bienfaiteurs une abondante rosée de grâces et de bénédictions.

ABOUNA FRANCIS.

---

La vertu souveraine de l'homme est l'humilité. C'est elle qui le guérit, le perfectionne et le garde. Sans l'humilité on ne saurait acquiescir aucune vertu, ni conserver aucune perfection.

S. Bonaventure.



## Nécrologie

**FRÈRE ILDEFONSE RIVARD**, dans le monde Jean-Baptiste Rivard, diacre, décédé au couvent de Québec le 19 juin, à l'âge de 25 ans, après 6 ans de profession religieuse.

Le 19 juin, à trois heures et cinquante de l'après-midi, le Révérend Frère Ildefonse (dans le monde Jean-Baptiste Rivard) s'éteignait doucement, après une agonie de quelques heures, dans notre infirmerie de Québec.

Agé de 25 ans à peine, à la veille du sacerdoce, après de longues et fortes études, la mort le prenait au moment où allaient se réaliser les belles espérances que l'on fondait sur lui. Ce qui se cachait d'énergie dans ce corps amaigri, ce qu'il fallait à ce jeune homme de force de caractère pour supporter sans en rien laisser paraître, le mal qui sourdement le minait depuis des années, ce qu'il y eut de bonté, de patience et de continuelle mortification en cette âme religieuse, ceux-là peuvent le dire qui ont connu le Frère Ildefonse, qui ont su les délicatesses de son cœur, qui ont observé cette vie toujours si édifiante parce que toujours si scrupuleusement régulière et pareille à elle-même.

Etre régulier ! il n'eut que cette ambition. Aux autres, les grands désirs, les enthousiastes élans ! Pour lui, la vie tenait toute dans le jour présent à bien commencer, à bien continuer et à bien finir. Le regard sans cesse attaché sur le but à atteindre : la volonté de Dieu, il concentrait toutes les forces de son être sur l'action du moment. Et c'est ainsi que pour lui, il n'y eut rien de petit parce que, vus des yeux de la foi, les moindres détails de la vie commune lui apparaissaient agrandis et embellis de toute la grandeur et de toute la beauté du surnaturel.

Uniquement et totalement franciscain, il avait compris la sublime et austère beauté du renoncement. Il en avait fait sa richesse, et voilà pourquoi il aima tant ce qui abaisse et humilie. Ses maîtres savent sa droiture de jugement, sa vivacité d'intelligence, sa sûreté de mémoire, sa conduite si exemplaire qu'elle lui avait mérité le prix d'honneur, lorsqu'il était élève au Séminaire de Saint-Sulpice. Ses condisciples ont admiré sa piété fervente et simple, son amour du travail, son esprit de recueillement, sa franche bonhomie, sa largeur de vue, sa bonté de cœur qui excusait tous les torts, pardonnait

toutes les fautes et voulait du bien à tous indistinctement. Ces précieuses qualités que les autres à l'envi lui reconnaissaient, lui seul s'obstinait à les ignorer. Son ardent désir de la perfection le portait à ne regarder que vers le mieux pour s'animer à se sanctifier toujours davantage.

Le besoin de sanctification excitait en lui la soif dont souffrent toutes les âmes aimantes, la soif du sacrifice. Si le Frère Ildefonse ne rêva pas de pénitences extraordinaires, il eut grand soin d'utiliser les mille moyens de mortification qu'offre la vie religieuse à qui veut immoler à Dieu sa volonté et son cœur. Saint Jean Berchmans appelait la vie commune "sa plus grande pénitence"; le Frère Ildefonse l'aima presque jusqu'à la passion. Pendant quelque temps, vu la faiblesse de sa santé, on lui avait enjoint de ne plus aller aux Matines de nuit; le frère obéit, mais bientôt il fallut lui accorder de ne plus user de cette permission: il s'éveillait en entendant sonner l'heure de l'Office et ne pouvait dormir aussi longtemps que durait la psalmodie. Pas une seule fois, pendant sa maladie qui se prolongea près de cinq mois, on ne parvint à lui faire avouer ses souffrances. Accoutumé à ne jamais compter avec ses forces corporelles, la veille même de tomber pour ne plus se relever, il parcourait encore à pieds plusieurs milles. Et voilà comment il se sacrifiait, sans bruit, simplement, comme s'il n'eût pas senti les morsures de la douleur.

A s'oublier ainsi, il comprit vite la valeur et la sublimité de l'imolation. Bientôt la croix lui devint une amie et son amour du sacrifice n'était égalé que par sa simplicité. Scrupuleux pour tout ce qui a trait à l'Office divin, au chant liturgique dont le rythme l'exaltait, et aux observances régulières, en ce qui concerne le reste, il avait une instinctive répulsion pour ce qui sent l'apprêt et le convenu. Evitant de parti pris ce qui brille et signale, il avait dans ses actions, dans ses manières, dans son maintien, une ingénuité d'enfant. Point de doublure à ses pensées: telle que conçues il les exprimait et si son entière franchise lui valut parfois de la part de ses interlocuteurs des réparties piquantes, toujours elle finit par gagner leur estime.

Cette simplicité d'enfant, cette remise à Dieu de tous ses intérêts même les plus chers, cette paix d'une âme toujours contente du bon Dieu, il les garda jusqu'à la mort. L'heure suprême arrivée, il répondit avec un sourire à qui la lui annonçait: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus*. En prononçant ces mots, il était aussi tranquille, aussi calme que s'il se fût agi d'une chose toute ordinaire vingt fois entreprise et heureusement terminée!

Quel exemple que ce calme, cet abandon en face de l'éternité! Comme on se prend à aimer la vie religieuse, lorsqu'on voit les se-

cours surnaturels qu'on y reçoit accomplir en si peu de temps une telle transformation ! Comme les sacrifices qui s'y rencontrent semblent petits quand on les sait capables d'acheter à une âme tant de sérénité en un moment pareil à celui de la mort ! Qu'elle est grande l'œuvre de la grâce, prenant un cœur, le disciplinant, le purifiant, le déprenant si parfaitement de la vie, y imprimant de si vifs sentiments de foi et d'amour que, sans un regret, sans un doute, sans un murmure, à vingt-cinq ans, alors que la vie y bouillonne et le rive par tant d'attaches à la terre, elle lui donne assez d'énergie et de surnaturel courage pour affronter sans trouble et sans peur l'éternité !

Nous avons vu s'accomplir ce travail en celui que nous aimions comme un frère et sur qui nous nous reposions comme sur un fidèle ami : Gardons-en le souvenir puisqu'il nous sera à la fois une consolation et une leçon. Et pour le remercier de cet exemple de fidélité au devoir qu'il nous laisse, prions pour lui afin que Dieu l'introduise sans tarder dans son ciel, s'il n'y est déjà entré.

**Baie Saint-Paul.** — Sœur Marie-Joseph de l'Eucharistie, dans le monde Bernadette THIBAUT, décédée à la Maison-Mère des Petites Sœurs Franciscaines de Marie, le 3 juin 1916, à l'âge de 27 ans et 8 mois, après huit années de vie religieuse, munie des secours de notre sainte religion.

Douée d'un esprit sérieux et d'une âme religieuse, cette enfant comprit dès le début du noviciat le pourquoi de la vie religieuse et elle sut en tirer les conséquences pratiques pour toute la durée de son existence. Missionnaire presque au lendemain de sa profession, 12 août 1910, elle fut toujours et partout, à Marinette, à Menomenee, à Fort Kent, religieuse de devoir, obéissante, dévouée, respectueusement et filialement soumise à ses Supérieures. D'une santé toujours délicate, Sœur Marie Joseph de l'Eucharistie dut nécessairement se restreindre dans les œuvres de zèle propres à sa charge d'institutrice, mais avec quelle générosité et quelle activité ne se donnait-elle pas à celles qui lui étaient permises ! Elle se fit partout remarquer par le soin qu'elle prenait pour l'enseignement du catéchisme. Tous ses efforts tendaient à implanter en ses élèves les convictions chrétiennes avant tout. Elle avait choisi Marie pour aide dans ce travail. Elle l'aimait bien sa Mère du ciel et aussi elle savait la faire aimer !

Rappelée de Fort Kent en octobre dernier, pour cause de santé, elle monta à l'infirmerie ; elle ne devait pas en redescendre vivante. Les progrès rapides de la maladie, bien loin de l'attrister, ne faisaient qu'aviver ses désirs ; il lui tardait tant d'aller jouir de son Dieu ! Sa seule préoccupation pendant son séjour à l'infirmerie fut de préparer son départ. Ame de silence, elle

souhaitait ne parler qu'au bon Dieu, et eût voulu passer inaperçue. Malgré ses souffrances physiques et morales, durant tout le cours de sa maladie, Sœur Marie Joseph de l'Eucharistie ne s'est pas démentie un seul instant : on l'a toujours vue calme, recueillie, résignée et souriante, si ce n'est durant les rudes combats qu'elle eut à soutenir à diverses reprises avec l'enfer, déchaîné, ce semble, contre l'épouse de Jésus. Elle lutta vaillamment avec son arme habituelle : la prière, répétant sans cesse : Jésus ! Marie !... Saint Joseph, priez pour nous ! Ces attaques du démon lui fournirent l'occasion de manifester son grand esprit de foi : " Il n'y a que le prêtre qui puisse me sortir de là, " disait-elle et, de fait, la présence du prêtre lui apportait la paix. Fille d'obéissance, elle s'adressa à celle de ses Supérieures qui se tenait auprès d'elle : " Mère, voulez-vous me laisser partir pour le Ciel ? " Et sur la réponse affirmative : Oh ! merci, Mère, que je suis contente ! " Et le samedi, 3 juin, aux premières heures du jour, après une dernière absolution sacramentelle, et pendant que l'on récitait les prières des agonisants, cette humble enfant de saint François retournait vers son Créateur. C'était enfin pour elle la vision de son Jésus vers lequel elle avait tant soupiré !

**Montréal — Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Madame Honoré Saint-Onge, née Cédulie Coulombe, en religion Sr Thérèse, décédée le 2 juin, à l'âge de 54 ans après 11 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Antoine de Padoue.** — Madame Louis Sauvageau, en religion Sœur du Sacré-Cœur de Jésus, décédée à l'âge de 73 ans, après 19 ans de profession.

— Madame Thomas Laforest, en religion Sœur Saint-François, décédée à l'âge de 36 ans, a fait sa profession sur son lit de mort.

— Madame Napoléon Dussault, décédée à l'âge de 72 ans, après 12 ans de profession.

— Mademoiselle Anna Gervais, en religion Sœur Jeanne de Valois, décédée à l'âge de 61 ans, après 27 ans de profession.

— Mademoiselle Scholastique Brunet, en religion Sœur Joseph, décédée à l'âge de 80 ans, après 16 ans de profession.

— Mademoiselle Georgianna Laporte, en religion Sœur Sainte-Elisabeth, décédée en juin dernier, après 12 ans de profession.

— Mademoiselle Joséphine Trudeau, en religion Sœur Thérèse, décédée à l'âge de 30 ans, après 6 mois de profession.

— **Fraternité Saint-François.** — M. William Huneault, en religion Frère François du Sacré-Cœur, décédé le 5 juin 1916, après 19 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — Mr. Urgel Rivet, tertiaire discret de la Fraternité Saint Joseph, en religion frère Saint-François d'Assise

décédé subitement le 12 juillet à l'âge de 63 ans et 6 mois après 13 ans de profession.

**Québec — Fraternité du Très-Saint Sacrement.** — Madame Vve Olivier Montreuil, en religion Sœur Marie Marthe, décédée le 2 mai 1916, à l'âge de 83 ans, après 50 ans de profession.

**Trois-Rivières — Fraternité de l'Immaculée-Conception.** — Madame Joseph Abran, née Adeline Nobert, en religion Sœur Alphonse, décédée le 21 novembre 1915, à l'âge de 62 ans, après 28 ans de profession.

— Madame Euchariste Duchaine, née Hélène Camirand, en religion Sœur du Sacré-Cœur de Jésus, décédée en janvier 1916, à l'âge de 79 ans, après 36 ans de profession.

— Madame Vve Bellefeuille, née Olivine Milette, en religion Sœur Antoine, décédée le 15 avril 1916, à l'âge de 85 ans, après 23 ans de profession.

— Madame Adolphe Lamothe, née Madeleine Gauthier, en religion Sœur Adolphe, décédée le 30 avril 1916 à l'âge de 82 ans, après 23 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Bonaventure.** — M. Jean-Baptiste Champagne décédé le 15 juin 1916, après 4 ans de profession.

**Sainte-Anne de la Pocatière.** — M. Prudent Martin, décédé le 19 juin 1916, à l'âge de 75 ans, après 2 ans de profession.

**Sainte-Anne des Plaines.** — Madame Adolphe Clément, décédée le 16 mai après 18 ans de profession.

**Sainte-Béatrix.** — Madame Louise Ladouceur, en religion Sœur Marie-Louise, décédée le 16 février 1916 à l'âge de 59 ans.

— Madame Marie-Louise Langlois, en religion Sœur Marie-Louise, décédée le 23 avril à l'âge de 50 ans, après 8 ans de profession.

**Saint-Paul l'Ermité.** — Madame Veuve Joseph Ethier, en religion Sœur Elisabeth, décédée à l'âge de 83 ans, après 18 ans de profession.

**Saint-Rémi de Napierville.** — Madame Euphémie Girard, en religion Sœur Antoinette, décédée le 21 mai 1916 à l'âge de 75 ans, après 22 ans de profession.

**Sainte-Rose.** — Madame Domitilde Viau, épouse de M. Antoine Brunet, décédée le 17 mars 1916, à l'âge de 75 ans, après 10 ans de profession.

**Sainte-Thérèse de Blainville.** — Madame Cousineau, née Angèle Vermette.

— Mademoiselle Richard.

**Fall River. — Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Madame Mizaël Palar-

dy.  
Bed  
prof  
—  
de J  
fessi

M  
bonn  
de M  
ses j  
famil  
fut-il

Pa  
à l'â  
—  
isolé

dy, née Marie Giroux, en religion Sœur Sainte-Marie, décédée à New-Bedford, Mass., le 12 avril à l'âge de 81 ans, après 11 ans de profession.

— Mademoiselle Octavie Morin, en religion Sœur Sainte-Thérèse de Jésus, décédée le 11 mai, à l'âge de 38 ans, après 15½ ans de profession.

Malade depuis longtemps, retenue à la maison pendant 4 ans, cette bonne sœur supporta courageusement cette longue réclusion. Fidèle enfant de Marie, fervente sœur de Saint-François, Mademoiselle Morin passait ses jours de souffrance dans la prière et la méditation, édifiant toute sa famille par le bon exemple d'une sainte vie. Aussi le spectacle de sa mort fut-il celui si consolant de l'âme juste qui s'endort dans la paix du Seigneur.

**Paroisse Sainte-Anne** — Madame Henri Michaud, décédée le 22 mai à l'âge de 54 ans.

— Madame Joseph Desrosiers, décédée à l'âge de 71 ans, tertiaire isolée.

**R. I. P.**



### Faveurs obtenues

SACRÉ CŒUR : Action de grâces et remerciements pour une faveur obtenue par l'intercession de Saint Antoine.

— Remerciements pour position obtenue. Une tertiaire.

TRÈS SAINTE VIERGE : Remerciements pour guérison et secours obtenus, après avoir promis une messe d'action de grâces. M. M. Tertiaire.

SAINT JOSEPH, SAINT FRANÇOIS et SAINT ANTOINE : grands remerciements pour deux faveurs obtenues. Une abonée.

SAINT JOSEPH et SAINT ANTOINE : Vive reconnaissance pour plusieurs faveurs : entr'autres succès dans notre commerce. F. X. B.

— Remerciements pour la vente d'une terre. Dame J. C. Tertiaire.

SAINT ANTOINE : Plusieurs personnes remercient Saint Antoine de plusieurs grâces, faveurs ou guérisons obtenues.

FRÈRE DIDACE : Une Tertiaire remercie le bon Frère Didace de la guérison d'un mal de jambes.

#### INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PALX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 30 — Grâces d'état, 10 — Grâces spirituelles, 15 — Grâces temporelles, 25 — Premières communions, 12 — Vocations, 20 — Positions, 6 — Enfants, 40 — Jeunes gens, 16 — Jeunes filles, 22 — Mariages, 6 — Familles, 40 — Pécheurs, 50 — Ivrognes, 15 — Malades, 29 — Défunts, 16 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, S. V. p.

